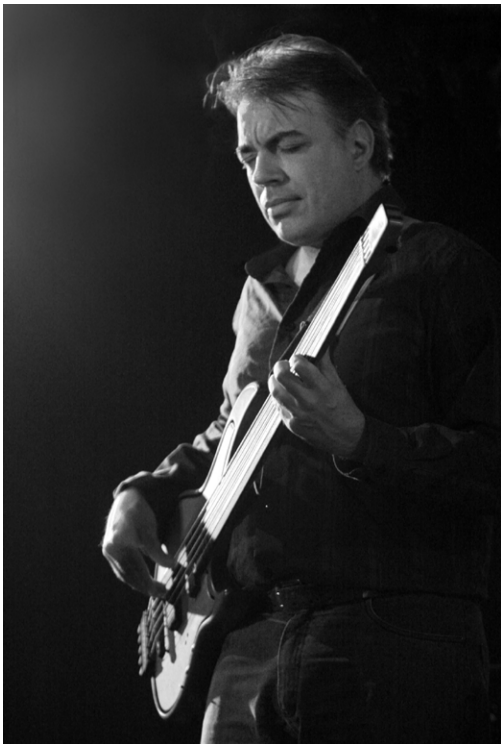
PRESS BOOK

Frédéric Monino
Bassiste, compositeur et pédagogue

Parcours musical



En Autodidacte, il adopte à 15 ans la basse électrique et dès 1988 se consacre essentiellement au jazz et aux musiques improvisées en participant avec des musiciens du Sud telles que Siegfried Kessler, Philippe Petrucciani, Michel Marre, René Nan, Tony Pagano, Gérard Pansanel, Denis Fournier etc.

En 1991 lorsqu'il est engagé par Laurent Cugny dans le big band Lumière, il complète alors son expérience à Paris. En 1994 il intègre l' Orchestre National de Jazz sous la direction de Laurent Cugny. Pour le dixième anniversaire de l'O.N.J en 1996, joue à La grande Halle de la villette à Paris sous la direction des précédents chefs : François Jeanneau, Claude Barthélemy, Denis Badault, et Antoine Hervé qui lui compose pour l'occasion une pièce pour basse 5 cordes et Big Band : "Rue des lombards".

Bassiste virtuose, il participe depuis à la scène française aves une trentaine d'albums à son actif en tant que sideman, parcourant le circuit des salles et festivals, multipliant les collaborations artistiques comme accompagnateur, des musiques méditerranéennes à la musique brésilienne, des musiques traditionnelles à la chanson française, des musiques improvisées à la musique contemporaine, du jazz au flamenco :
Emmanuel Bex, Franck Tortiller, Jean-marc Padovani, Francois Jeanneau, Stefano di Battista, Jorge Pardo, Betsy Jolas, Antoine Hervé, Sylvain Luc, Lucky Peterson, Frederic Favarel, Philippe Deschepper, Louis Winsberg, Pierre-jean Gaucher, Claude Barthelemy, Marcia Maria, Monica Passos, Esperanza Fernandez, Houria Aichi, Lucia Recio, Juliette, Maja Pavlovska, Juliette Greco, Enzo Cormann, David Linx, André Minvielle, Baly Othmani, Olivier Ker Ourio, Antonello Salis, Clifford Jarvis, et bien d'autres...

Ses facettes de compositeur et de musicien inspiré témoignent de l'éclectisme de ses rencontres, de son parcours riche et ouvert qui laisse apparaître aujourd'hui une basse mûre et pertinente, au service de l'improvisation, du partage et de la musicalité.
Il enregistre en 2001 son premier album en leader "First Meeting" (Le chant du monde/Harmonia Mundi), aux Studios La Buissonne, avec : Thomas Depourquery (Sax), Francesco Castellani (Tb), Frédéric Favarel (Gtr), Patrice Héral (Batterie,perc), Frédéric Monino (Basse Fretless, Basse acoustique, Compositions).
Invités : Stefano Di Battista et Marcia Maria.Liners notes : Steve Swallow et Alain Raemackers.
4 étoiles "Jazzman", Sélection Jazz "Le Monde".

La compositrice Betsy Jolas lui écrit une pièce contemporaine solo pour basse 5 cordes :
"E sempre la notte va..." Création dans le cadre du Festival Mardi Graves.

http:// t t t+cobabof` j l kfk l+` l j
http://www.myspace.com/moninofrederic

Sortie en 2006 de l'album "AROUND JACO" (YAK Prod/DOM), en hommage à Jaco Pastorius avec Lionel Suarez (accordéon), Stéphane Huchard (batterie), François Jeanneau (sax soprano), Thomas Depourquery (sax alto), Olivier Ker Ourio (harmonica), Louis Winsberg (guitares), Franck Tortiller (vibraphone). Liners Notes Laurent Cugny et Ingrid Pastorius.
Disque d'Emoi Jazzmagazine, 4 etoiles Jazzman, Elu Citizen Jazz, Selection Le Monde, Bassiste magazine, DNJ, Macao, Cultura jazz, All about jazz, Jazz Review...

Nouvel album en 2011 "ALL THE WAY" (Pypeline/Socadisc) avec : Olivier-Roman Garcia (Guitare acoustique), Thomas De Pourquery (Sax alto/soprano), François Laizeau (Batterie).
Invités : David Linx (Chant) et Olivier Ker Ourio (Harmonica). Liners Notes Enzo Cormann.
Élu Culture Jazz Oui, Citizen Jazz. Jazzman/Jazzmagazine, So Jazz, Midi Libre. Jazzocentre, Bassiste Magazine,etc...

Pédagogie

Depuis 1990 il anime des stages en conservatoires et écoles de musique : Ateliers d'ensemble et cours d'instrument à Balaruc, Béziers, Bordeaux, Chambéry, Lyon, Montpellier, Narbonne, Paris, Perpignan, Toulouse, Tours, Valence, Guadeloupe, Thouars, Thionville, Delle, ...

- 1999 Conception de l'association et du site associatif et pédagogique Continuum :
Insufflant, depuis l'année 2000, une nouvelle dynamique autour du jazz et des musiques improvisées, en ouvrant sur la région Languedoc les champs de collaboration à travers l'Europe à d'autres musiciens, l'association Continuum propose :
Sur le web une base de données sur le monde du jazz par la mise en ligne de relevés, documents pédagogiques, travaux universitaires. Des concerts de jazz avec un nouvel invité national ou international, ainsi qu'un festival de duos en juillet. L'organisation de conférences, stages et master-class tout au long de l'année.

- 1999 Auteur intervenant dans l'ouvrage "Rythmes" de Daniel Goyone (Outre mesure),

- 2000-2001 Professeur au conservatoire municipal de musique de Narbonne,

- 2001-2005 Chargé de cours à la Faculté de Lettres Paul Valery de Montpellier
Département musicologie "Histoire du jazz" et "Atelier Jazz et musiques improvisées",

- 2011 Conférence musicale/Master-class sur Jaco Pastorius "Grooves et tourbillons".

Endorsement

Christophe Leduc pour la U-Bass semi-acoustique frettée et fretless 5 cordes.
Réalisation en collaboration d'une guitare basse acoustique 5 cordes.

Markbass amplis et baffles.

Mogar music.

Discographie sélective

Big Band Lumière de Laurent Cugny
"Dromesko" (Polygram)

CHOC/Le Monde de la Musique, Disque D'Emoi/Jazz

Denis Fournier Septet «Belleville» (E.M.P)

Big Band Lumière de Laurent Cugny
"Dromesko" (Polygram)

CHOC/Le Monde de la Musique, Disque D'Emoi/Jazz

Energispy "Tamborea" (Alula Records)

Antoine Illouz Quintet "Littoral" (Gamlan)

Les inconnus :
B.O "Les trois freres" (EMI)

O.N.J + Lucky Peterson "In Tempo" (Polygram)

4 Etoiles/JAZZMAN, 5 DIAPASONS

O.N.J "Reminiscing" (Polygram)

5 DIAPASON, CHOC/JAZZMAN

O.N.J "Merci, merci, merci" (Polygram)

5 DIAPASON

A. Hervé Big Band et Lumière de L. Cugny
"La fête des Jazz 2000" en public (Radio France)

Marc Beacco :
"Je règle mon pas sur les pas de mon père" (EMI)

Big Band Lumière + David Linx
"A Personal Landscape" (Universal)

4 Etoiles/JAZZMAN, 5 DIAPASONS

Gérard Pansanel et Claude Barthelemy
"Orchestra Frizzante" (Nord/Sud)

Selection FIP

Jean-marc Padovani Quintet Chants du monde
"De nulle part"

Invité : Jean-marie Machado. (Label Hopi)

"Les oiseaux de passage"
Compilation: Hommage à Brassens (Universal)

Participation avec Juliette.

Frédéric Favarel Quintet. Invité : Phil Abraham.
"Fred and Friends" (Charlotte Records)

4 Etoiles/JAZZMAN

Frédéric Favarel Quintet. Invité : Phil Abraham.
"Fred and Friends" (Charlotte Records)

4 Etoiles/JAZZMAN

Juliette Greco (participation) :
"Aimez vous les uns, les autres..." (Universal)

Jean-marc Padovani octet
avec Lucia Recio et Sylvie Berger (chant).
"L'arrosoir et le mirliton" (Modal)

Frederic Favarel trio
"Quelques chansons... et autres transformations" (Dom)

4 Etoiles/JAZZMAN

J.M Padovani et Houria Aichi, Monica Passos,
Maya Pavloska (chant).
"Cantilenes" (Chant du monde)

Académie du jazz - 50 ans de prix Django Reinhardt
Avec le Big Band de Laurent Cugny (Nocturnal Art)

"Around Jaco" Frederic MONINO Trio et invités
Avec Lionel Suarez (accordeon) et Stephane Huchard (batterie)
Invités : François Jeanneau (sax soprano), Franck Tortiller (vibraphone),
Louis Winsberg (guitares), Olivier Ker Ourio (harmonica),
Thomas Depourquery (sax alto).
Liners notes Laurent Cugny et Ingrid Pastorius.

"OrganSongs"
Avec Emmanuel BEX (Orgue), Monica PASSOS (Chant), Jerome BARDE (Guitare), François LAIZEAU (Batterie), Frederic MONINO (Basse).Naive production
Liners notes Laurent Cugny et Ingrid Pastorius.

"Sketches"
Avec Jean-marc PADOVANI et Bruno WILHELM (Saxs), Claudia SOLAL (Chant), David CHEVALLIER (Guitare), François LAIZEAU (Batterie), Frederic MONINO (Basse).
(Pypeline/Socadisc)

"La tectonique des nuages" Opera-jazz de Laurent Cugny
Avec David LINX, Laika FATIEN, Yann-Gaël PONCELET, (Chant), Pierre-olivier GOVIN (Saxs), Thomas SAVY (Clarinette basse, sax), Nicolas FOLMER (Trompette), Eric KARCHER (Cor), Denis LELOUP, Phil ABRAHAM (Trombones), Lionel SUAREZ (Accordeon), Frederic FAVAREL (Guitare), Jerome REGARD (Contrebasse), Frederic CHAPPERON (Batterie) et Frederic MONINO (Basse) : Invité sur 3 titres. Signature/Radio France.

"All the way" Frederic Monino Quartet :
Frederic MONINO (Basse, compositions),
Olivier-roman GARCIA (Guitare acoustique),
Thomas DEPOURQUERY (Sax alto et soprano), François LAIZEAU (Batterie).
Invités : David LINX (Chant) et Olivier KEROURIO (Harmonica).
Notes de pochette Enzo CORMANN.
(Pypeline/Socadisc)

"First meeting" : Ils ont dit

"Je viens d'écouter First Meeting avec grand plaisir.Je vous félicite pour cet excellent travail. Votre jeu et vos compositions sont riches et évocateurs. Vous avez rassemblé le matériel pour cet enregistrement avec grand soin. Tous les musiciens jouent votre musique avec conviction et passion ; Veuillez les assurer de mon plus profond respect. Merci de m'avoir fait découvrir cette musique."
Steve Swallow. Bassiste et Compositeur.

"Depuis dix ans que je connais et que je joue avec Frédéric Monino, je me suis souvent demandé quand il se déciderait à enregistrer sa propre musique. Il l'a donc fait maintenant et j'en suis très heureux parce que je pense que c'est un musicien largement sous-estimé. Nous sommes à mon avis trop peu nombreux à reconnaître le merveilleux bassiste qu'il est quand il se met au service de la musique des autres. Aujourd'hui, on peut constater, de auditu, que ses réalisations personnelles méritent aussi d'être écoutées de très près."
Laurent Cugny. Chef d'orchestre, pianiste, pédagogue.

"Tout le monde par ici connaît l'instrumentiste virtuose oh combien, et l'homme charmant qu'il est. Ce n'est qu'en travaillant avec lui au sein de "l'Orchestra Frizzante" que j'ai pu découvrir le nectar de Frédéric, c'est à dire ce mélange unique d'implication respectueuse et d'humilité lorsqu' il s'agit de servir la musique d'autrui. La constance et l'opiniâtreté de sa démarche en vue de réaliser ce projet personnel me donne une totale confiance en la bonne fin de son entreprise."
Claude Barthelemy. Chef d'orchestre, guitariste

"Frédéric Monino a fait partie quelques années de mon Big-Band, et forma une rythmique solide et créative, qui donna la couleur à cet orchestre. Il a également enregistré avec l'ONJ de Laurent Cugny une pièce pour basse électrique que j'ai spécialement écrite pour lui, avec beaucoup de talent et de brio."
Antoine Hervé. Chef d'orchestre, pianiste.

"Ce fut pour moi une expérience toute nouvelle que d'avoir à composer une oeuvre pour Frédéric Monino.
Il m'avait sollicitée alors que nous nous connaissions à peine et sa demande m'avait aussitôt interpellée.
Je voulus relever le défi. Nous avions jusque là évolué dans des environnements musicaux fort différents et il était clair que chacun allait devoir faire un pas vers l'autre si nous voulions nous comprendre: lui pour maîtriser de nouvelles manières d'être sonores, moi pour ouvrir mon langage à son talent d'improvisateur. Le résultat fut cet Episode 10e pour guitare basse semi-acoustique à 5 cordes, sous titrée : "E sempre la notte va". Une oeuvre exigeante que nous avons ensemble et d'un commun effort menée à bien jusqu'à sa création en février 2001 au Festival "Mardi Graves, 2001 l'odyssée de la basse"."
Betsy Jolas. Compositrice musique contemporaine.

"La musique est partout. Elle n'appartient pas seulement à quelques initiés. Cette vérité, émise comme une évidence, est facile à faire partager quand les sensibilités, les émotions et les réflexions issues de milieu sociaux culturels différents se réunissent et se rassemblent pour faire partager des instants de bonheur à l'humanité. Sans oublier mes racines brésiliennes déjà très métissées, j'ai toujours suivi cette ligne de conduite avec exigence. Depuis plusieurs années, en Frédéric Monino j'ai trouvé un parfait complice. Non seulement j'aime son "balanço" (le coté hispano/méditerranéen), mais aussi le fait que sa très grande maîtrise technique est au service exclusif de la musique, et que surtout Frédéric est très sensible.Maintenant, vient pour lui, le moment tant espéré et attendu de l'artiste. Je suis sûre qu'avec ce CD un très large public va reconnaître son grand talent."
Marcia Maria. Chanteuse musique brésilienne.

"...Frederic Monino est un instrumentiste précis, j'entends par là que chacune de ses notes compte. Technique, virtuosité, brio ne sont plus qu'un arrière plan lointain, tout s'estompe et s'efface devant la musique..."
Alain Raemackers. Directeur du label «Le chant du monde»

"Around Jaco" : Ils ont dit

"Autour de Jaco. Au fil de l'écoute, le choix du titre sonne comme une évidence : il ne s'agit pas d'un simple hommage au plus célèbre des bassistes électriques, à celui dont on dit qu'il y a un "avant Jaco" et un "après Jaco". Il s'agit bien d'une exploration du patrimoine Pastorius, d'une relecture et d'une ouverture d'horizon. Respecter l'héritage tout en affirmant sa propre identité… La pertinence des arrangements, la mise en retrait des individualités de chacun au profit de l'œuvre collective, l'envie manifeste de matérialiser une sorte de passerelle entre les jazz américains et européens contribuent à faire de ce disque ambitieux une vraie réussite."

Arnaud Stéfani. Disque Elu Citizen Jazz.

"…Certainement l'un des plus beaux hommages faits à la musique de Jaco Pastorius. Tous les arrangements, toutes les interprétations sont superbes. Le tour de force de cet album magique est de nous faire oublier Jaco lui-même pour nous le resservir à la sauce made in France, quel brio, c'est vraiment ce que l'on appelle se réapproprier un répertoire. Du grand art, vos oreilles vont frissonner !..."

Basse tension.

"Un bassiste qui rend hommage à Jaco Pastorius ? Méfiance… Vous n'y êtes pas : Fredo Monino ne fait pas le beau sur le dos de Jaco. Pas son credo… Rarement l'on avait si bien aimé la musique de Jaco. Cet amour vous l'aurez compris est contagieux. Hautement et chaleureusement recommandé par votre humble serviteur."

Frédéric Goaty, Disque d'Emoi Jazz magazine.

"…Il s'agit d'une relecture intelligente des compositions de Pastorius avec une instrumentation originale basée sur un trio… Monino en tant qu'instrumentaliste, a eu la bonne idée de ne pas plagier son maitre et de jouer ce répertoire à sa manière, avec sa propre sonorité et avec mixage équilibré. Et l'on apprécie beaucoup sa démarche à la fois modeste, innovante et respectueuse."

Lionel Eskenazi. 4 étoiles Jazzman

"On ressent immédiatement une sensation d'espace à l'écoute de cet album. Rien ne semble forcé, chaque choix (d'arrangement, de soliste, etc.) se justifie de lui-même. La musique respire et l'auditeur avec "Around Jaco" explore en effet, et fort bien à mon sens le monde de Pastorius, mais nous permet surtout d'écouter un groupe qui sonne superbement et c'est là l'essentiel."

Pierre Villeret. Macao Jazz.

"…Cette formation de brillants solistes génère par le fait de sa composition insolite des arrangements pour les moins inattendus. La bass Leduc U-bass 5 cordes fretless de Frédéric Monino est évidemment à la fête sur cette musique revisitée avec une élégance que n'aurait pas reniée Jaco Pastorius."

Paolo Coccina. Bassiste Magazine.

"…Frédéric Monino a convié quelques camarades chaussés comme lui de haut talent. Un hommage digne, avec un jeu de basse « pastoruisant » mais pas pasteurisé, en bref un très bel album, haut et jazz à tous les étages."

Thierry Ménu. Batteur Magazine.

"…Curieuse formation pour ce répertoire, mais il s'agit d'en respecter plus que la lettre. À ce petit jeu, Monino est passé maitre : sa musique qui refuse toute espèce de standardisation, prône la complicité et l'improvisation. On est bien chez Pastorius ! Olivier Ker Ourio, François Jeanneau, Louis Winsberg, Thomas de Pourquery et Frank Tortiller sont au nombre des invités, ajoutant à l'excellence de l'ensemble, dont quelques morceaux de bravoure : Teen fown ou encore le terrible solo du leader sur Punktroduction…"

Eric Delhaye. Midi Libre.

"L'américain Jaco Pastorius a su montrer que la basse n'était pas seulement un instrument d'accompagnement dans le jazz… "Around Jaco" est un hommage au maitre, digne du maitre… La basse de Monino s'envoie, cavale, se fait velours dans les compositions du jazzman américain… On savait que Frédéric Monino est un grand bassiste de jazz, après cette performance où il prenait le risque de se frotter à un mythe, on est encore plus convaincu."

Ghislaine Arba-Laffont. La Gazette.

"All The Way" : Ils ont dit

"All The Way nous propose d'emprunter la voie tracée par Frédéric Monino. Nous le suivons volontiers. Le voyage qu'il propose survole en permanence les territoires du jazz jalonnés par Ornette Coleman (Honnête Ornette) ou Thélonious Monk (Evidence, sensible et respectueux pour mettre en valeur le jeu de basse). On y croisera des rythmes colorés qui évoquent Hermeto Pascoal (Drôles de temps) ou une valse défroissée et aérienne qui met en valeur la guitare acoustique (Valse, tard ou tôt).Un beau disque qui s'écoute et se réécoute avec grand plaisir car on y entend toute la simple efficacité du jazz : le plaisir de jouer, ensemble, une musique vivante, riche et pleine de surprises..." Cd Elu «Culture Jazz Oui»

Thierry Giard. Culture Jazz.

"Monino parvient à magnifier l'utilisation de son instrument, valorisant le son feutré et étouffé des vibratos de la fretless sans abuser du glissando, piège souvent tendu par cet instrument exigeant une précision diabolique. Frédéric Monino se contenterait de compositions mineures que, porté par l'irrésistible grain sonore de son quartet, "All The Way" serait déjà digne d'intérêt. Cependant, le compositeur a l'intelligence d'utiliser cette texture non pas comme une finalité mais comme un moyen de mettre en valeur la richesse de son écriture."

Arnaud Stefani. Citizen Jazz.

"En concert... Il y a Laizeau avec sa drôle de batterie complétée d'un fût posé sur la tranche qui pousse le talent jusqu'à ne pas jouer dans les pianissimi du guitariste. Le silence chez un batteur, ce n'est pas rien, non ? Il y a Garcia, justement, dont la guitare apporte un air du sud entre flamenco et bossa et invite aux claquements de mains ; lui aussi se montre capable de laisser passer du temps vide de sons avant d'y aller de son histoire. Il y a le sax, grand grand mélodiste, dont les phrases étirées relaient celles du guitariste et qui réussit à aller au bout de ses idées en cavalant le long de son tuyau sans jamais flirter avec les arrachements du free. Il y a Monino dont les doigts (quinze ? ving ? plus ?) non contents de tenir ferme la pulsation, pratiquent une cavalcade véhémente sur son manche qu'on dirait des envolées au clavier. Pfff... ça avance très fort."

Alain Gauthier. Culture Jazz.

"Disciple assumé de Jaco Pastorius, Frédéric Monino promène sa basse sur la scène hexagonale depuis une trentaine d'années. Successeur du projet Around Jaco, All the way exploite son approche de l'instrument (une cinq cordes fretless),en avant et loin de se limiter aux contingences rythmiques. Mélodiste, soliste, improvisateur et notamment flanqué du formidable François Laizeau (batterie). Monino signe des compositions enlevées, ses invités (David Linx, Olivier Ker Ourio) ajoutant à la réussite."

Eric Delhaye. So jazz.

"...Après un hommage à Jaco Pastorius, où il faisait preuve de son immense virtuosité, il nous propose aujourd'hui un projet radicalement différent où il expose une facette plus intime encore de son univers musical. Point de référence à la fusion électrique, les neufs titres de "All the way" donnant dans un registre purement acoustique en restant d'abord guidé par la mélodie, comme en témoigne la superbe valse qui ouvre l'album. Délicatement ciselés et arrangés, les thèmes de Monino, laissent toujours une grande place à l'improvisation et s'inscrivent dans une esthétique moderne mais toujours accessible..."

Félix Marciano. Jazz Magazine.

"All the way qui confirme que Frédéric Monino n'est pas seulement un sideman apprécié mais aussi un leader passionnant. En compagnie de Thomas de Pourquery (saxophone), Olivier-roman Garcia (guitare) et François Laizeau (batterie),il signe des compositions délicates que survole sa basse caressante, avec la virtuosité qu'on lui connait. Textures acoustiques aériennes, équilibre entre melodie et rythmique, écoute et partage...du bonheur! D'autant plus avec ses invités Olivier Ker Ourio et David Linx (magnifique scat sur Wide) dont les interventions relèvent vent encore le niveau. Chapeau." Disque de la semaine.

Eric Delhaye. Midi Libre.

"...Voici un des albums jazz de 2011! L'équation est simple : Avec 9 titres et 43 minutes, Frédéric Monino a choisi l'efficacité. Le jeu limpide et fluide d'Olivier-Roman Garcia à la guitare acoustique harmonise les mélodies, avec en prime l'harmonica d'Olivier Ker Ourio, François Laizeau, un des batteurs les plus expérimentés de la scène française et David Linx au chant. Et place à la surprise du chef : le sax de Thomas De Pourquery. Un voyage autour de Pascoal, Monk ou Coleman qui s'écoute avec un plaisir incroyable. Cet album est une réussite du point de vue de la sonorité, de l'éclat, de la fantaisie et des compositions. Il parvient à entraîner l'auditeur dans des espaces où les voix se complètent ou s'opposent pour mettre en valeur le propos de chaque soliste. Bravo Monino !".

Bruce Torrente. La Gazette de Montpellier.

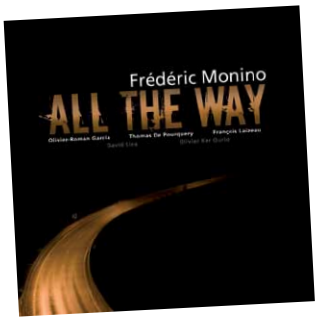
Frédéric Monino
ALL THE WAY
Olivier-Roman Garcia Thomas De Pourquery François Laizeau
David Linx Olivier Ker Ourio

MATOS

Basse : Leduc U-bass cinq cordes fretless (avec Do aigu)
Ampli : Markbass
Effets : Pédales distorsion MXR, reverb et octaver Electro-Harmonix, auto-wah, Jam Man

FRÉDÉRIC MONINO

ALL THE WAY



Nous sommes allés interviewer ce remarquable bassiste pour au moins deux bonnes raisons. D'abord sa passion pour Jaco Pastorius - nous l'avions découvert en 2006 avec le très remarqué album hommage Around Jaco – ensuite, son nouvel opus All The Way à l'inspiration radicalement différente qui vient juste d'arriver dans les bacs. Une heureuse coïncidence, donc, sachant que Frédéric Monino continue, par ailleurs, à perpétuer l'héritage de Jaco.

"CE QUI EST INTÉRESSANT, C'EST QUE ÇA S'ADRESSE À UN LARGE PUBLIC."

Vous pourrez retrouver Frédéric MONINO sur scène en quartette avec Thomas De Pourquery, Olivier-Roman Garcia et François Laizeau :
le **26 octobre** : Festival Plateau Picard (60) avec Patrice Héral à la batterie
le **11 novembre** : Le Jam, *Montpellier* (34)
le **12 novembre** : Le Triton, Les Lilas (93)
Du **18 au 20 janvier** 2012 : *Fanfare Céleste* Hommage à Nougaro Théâtre de Boulogne Billancourt.
Les **16 et 17 février 2012** : *Hommage à Jaco Pastorius* avec le big band de Franck Tortiller et entre autres, Jean Gobinet (trompette, arrangements), Frédéric Delestre (batterie). Salle Jacques Tati, conservatoire d'Orsay (91)
Pour toutes informations concernant la masterclasse Jaco Pastorius «Grooves et tourbillons» : *http://frederic.monino.free.fr/Masterclass.html*

Par Paolo Coccina

Commençons par ton nouvel album All The Way. Cette fois, c'est toi qui a tout composé ?
En effet, à part le morceau "Evidence" de Thelonious Monk et « Domino » que j'ai co-signé avec Olivier-Roman Garcia (guitare).

Je trouve que le monde latin est très présent dans tes compositions ?
Je crois bien que j'en suis un de latin ! J'aime beaucoup la musique brésilienne, le jazz avec toutes ses composantes et mon fil conducteur, c'est un peu de regrouper tout ce que j'ai pu jouer et apprécier ces trente dernières années.

Tu composes comment ?
J'ai trois canaux : dans ma tête, au clavier et un petit peu à la basse. En fait, ce n'est pas la basse qui vient en premier, les idées se développent avant dans ma tête.

Comment avez-vous enregistré ?
En juin, on a fait une semaine de résidence pour répéter en trio avec François Laizeau (batterie) et Olivier Roman. Et, une fois les bases posées, j'ai réfléchi aux arrangements que j'ai peaufinés jusqu'en novembre, où on est entrés en studio. J'ai choisi d'enregistrer la basse et la batterie en même temps, toutes les deux dans la même pièce, une vraie section rythmique qui joue, sans possibilités de retouches ou de corrections.

Le son de ta basse repassait, donc, dans les micros de la batterie ?
Un petit peu, mais on a fait ce qu'il fallait pour que ce soit gérable, et en même temps ça a augmenté la cohésion entre les deux instruments. Les autres intervenants Thomas De Pourquery (saxophones), Olivier Ker Ourio (Harmonica) et David Linx (chant) ont, ensuite, pu jouer leurs parties en cabine.

C'est assez surprenant cette accélération sur le quatrième titre « Drôles de temps » ?
D'où le titre ! A chaque fois, j'ai essayé de m'inspirer de musiques qui m'ont marqué, et en l'occurrence c'est le morceau « Lôro » du musicien brésilien Egberto Gismonti avec le thème qui était comme ânonné au départ, puis qui se développait en prenant de la vitesse. C'était, aussi, une façon de remettre en question cette notion un peu sacro-sainte de groove et de tempo immuable, de créer un effet, et de surprendre l'auditeur qui peut croire un instant qu'on se plante. Cela, par exemple, c'est un morceau que j'ai créé à la basse.

C'est très réussi en tout cas. Tu as tout enregistré avec ta Leduc ?
Toujours ma U-basse fretless cinq cordes. Des fois, j'aimerais bien changer, j'essaie des instruments quand l'occasion se présente, mais à chaque fois que je reviens à ma Leduc. Il se passe quelque chose de difficilement définissable, mais qui confirme que cet instrument est vraiment fait pour moi. J'apprécie particulièrement son côté semi-acoustique, et surtout sa palette dynamique. Je peux passer du triple piano au triple forte, le son reste superbement défini, ce que j'ai du mal à retrouver, ailleurs, où souvent il faut jouer à fond pour avoir du son.

Nous sommes heureux de t'avoir dans ce numéro spécial Jaco, sachant que tu lui consacres une masterclasse ?
J'ai mis, en effet, en place un mélange de conférences et de masterclasses sur l'apport de Jaco Pastorius intitulé «Grooves et tourbillons». Je fais du solo, du duo sur une rythmique assurée par mon ami François Laizeau, qui lui de son côté fait une conférence sur l'histoire de la batterie. On a décidé de coupler nos deux interventions. Il y a, aussi, de l'écoute où je commente en direct certaines trouvailles de sons, d'orchestration. Ce qui est intéressant, c'est que ça s'adresse à un large public, pas seulement à des musiciens ou à des étudiants en musicologie, mais plus largement aux mélomanes de tous âges. J'ai été très heureux d'avoir de très bons retours de gens qui ne pensaient pas que la basse pouvait avoir un tel rôle. J'aime bien défendre mon instrument.

Dans cet hommage à Jaco, tu dois avoir un chapitre consacré aux effets ?
Absolument. Je parle du looper, que Jaco était l'un des premiers à utiliser de façon aussi probante, de la saturation, de l'octaver... Je me suis constitué un petit kit avec une distorsion MXR, une reverb et un octaver Electro-Harmonix, une auto-wah, un Jam Man pour les loops et une pédale de volume.

Pour les scènes à venir, tu vas plutôt jouer ton répertoire ou celui de Jaco?
Je vais plutôt jouer les morceaux de *All The Way* en insérant peut-être « Round trip / Broadway Blues », le morceau qui figurait sur *Around Jaco,* et qui est, en fait, d'Ornette Coleman. Même si Jaco Pastorius reste mon influence majeure et complètement revendiquée, j'aimerais, aussi, exister sans y faire forcément référence. C'est bien légitime, à bientôt Frédéric. ß

Pas de souci pour son Triple OUAIS

Samedi 12 novembre 2011 - Le Triton - Les Lilas (93)

Ça ressemble à un quatuor de musique de chambre. L'électricité en plus. Ça ressemble à du déjà vu/entendu : deux qui tiennent la baraque du tempo : **François LAIZEAU** à la batterie, **Frédéric MONINO** à la guitare basse, deux qui s'en affranchissent ou jouent avec : **Olivier-Roman GARCIA** à la guitare acoustique, **Stéphane GUILLAUME** aux sax alto et soprano.

Après, ça n'y ressemble plus du tout.
D'abord parce qu'il n'y a pas un patron qui a besoin de se refaire la cerise en embauchant des pointures qui sauvent les appâts rances et lui servent de faire-valoir mais quatre lascars en première ligne ; ensuite parce que ces gars-là ont dû mémoriser l'avertissement sur les portes des magasins : «poussez fort».
Question tempo, ils poussent tous ensemble et un poil devant, le morceau «Drôles de temps» en est une illustration pertinente avec ses variations de rythmes de modéré plus à sprint sous amphètes.
Enfin parce que l'énergie qu'ils y mettent (y avait des substances dans le plat des musiciens ?) ne se relâche pas et donne une impression de tension permanente voire croissante, même dans la délicieuse «Valse, tard ou tôt».
Cette énergie pourrait-elle remplacer l'EPR (Endroit Particulièrement Ringard) : en parler à Hollande peut-être ?

Il y a Laizeau avec sa drôle de batterie complétée d'un fût posé sur la tranche (un tom basse ?) à portée de sa baguette main gauche, qui pousse le talent jusqu'à ne pas jouer dans les pianissimi du guitariste. Le silence chez un batteur, ce n'est pas rien, non ?
Il y a Garcia, justement, dont la guitare apporte un air du sud entre flamenco et bossa et invite aux claquements de mains ; lui aussi se montre capable de laisser passer du temps vide de sons avant d'y aller de son histoire.
Il y a le sax, grand grand mélodiste, dont les phrases étirées relaient celles du guitariste et qui réussit à aller au bout de ses idées en cavalant le long de son tuyau sans jamais flirter avec les arrachements du free.
Il y a Monino dont les doigts (quinze ? vingt ? plus ?) non contents de tenir ferme la pulsation, pratiquent une cavalcade véhémente sur son manche qu'on dirait des envolées au clavier.
Pfff …. ça avance très fort.

Donc le triple Ouais (donné par les agences de notations de ce monde où les prédateurs cupides privatisent les bénéfices et socialisent les dettes) qui sonne mieux que le triple A (**A**brutiAccroal**A**rgent).

ALAIN GAUTHIER
Culture Jazz
www.culturejazz.fr

"Cinq ans après Around Jaco, son remarquable précédent disque en leader, le bassiste Frédéric Monino publie "All The Way", nouvel album quasiment exclusivement constitué de compositions. Si l'ombre tutélaire de Pastorius est toujours présente, naturellement évoquée par le son de la basse fretless, on est bien loin d'une simple relecture, si brillante soit-elle, de l'héritage musical du génial mentor. Monino parvient à magnifier l'utilisation de son instrument, valorisant le son feutré et étouffé des vibratos de la fretless sans abuser du glissando, piège souvent tendu par cet instrument exigeant une précision diabolique. De l'esprit de Pastorius, Monino garde essentiellement ici le sens du groove, l'accentuation des notes de transition ou encore le dynamisme des lignes de basse.

À ses côtés, ses compagnons de route semblent bien volontiers entraînés sur le terrain d'une sonorité intimiste. Les saxophones de Thomas de Pourquery sont étonnamment doux, la frappe de François Laizeau suggère plus qu'elle ne marque, et la guitare acoustique à cordes nylon d'Olivier-Roman Garcia, qui rappellera parfois celle de Scofield sur l'album Quiet, complète le timbre général du quartet. Invités sur deux morceaux, le chanteur David Linx et l'harmoniciste Olivier Ker Ourio s'intègrent naturellement à cette atmosphère quasiment nocturne.

Les morceaux dégagent quelque chose de naturel, d'évident, sans jamais être simplistes, embellis par des thèmes souvent sophistiqués et parfaitement ciselés, fréquemment exposés à l'unisson par la basse et l'un des autres membres du quartet. La diversité est également au rendez-vous : une valse chaloupée, quelques ballades, un clin d'oeil bebop à Ornette Coleman, une reprise du "Evidence" de Monk sous la forme d'un échange en tête-à-tête entre Frédéric Monino et le fidèle complice François Laizeau, prétexte à montrer la polyvalence de la basse jusque dans les block-chords...

Frédéric Monino se contenterait de compositions mineures que, porté par l'irrésistible grain sonore de son quartet, "All The Way" serait déjà digne d'intérêt. Cependant, le compositeur a l'intelligence d'utiliser cette texture non pas comme une finalité mais comme un moyen de mettre en valeur la richesse de son écriture."

Arnaud Stefani, Citizen Jazz, Octobre 2011.

"All The Way", nouvel album du bassiste (PypeLine /Distribution Socadisc).

Je n'aime pas la basse électrique! Sans doute la contrebasse me semble-t-elle plus noble. Son imposante présence rassure et captive. La guitare basse n'est pas autonome: il faut la porter, l'amplifier. Sans électricité elle n'a plus de voix; sous perfusion d'électrons, on n'entend souvent plus qu'elle. Elle joue la frimeuse branchée. En plus, la gestuelle de nombre de bassistes a le don de m'agacer dans le genre danse du ventre en grattant le nombril de cette planche de bois à cordes. La période jazz-rock a sans doute laissé des traces et généré des réticences.C'est stupide tant d'idées reçues sur un instrument. Je le reconnais et je fais mon mea-culpa. Ce qui compte, c'est la musique avant toute chose.

Frédéric Monino est reconnu comme un des bassistes les plus musicaux de la grande famille du jazz français: demandez au docteur Laurent Cugny ce qu'il en pense! Lui qui n'a pas fini de tourner autour du mythe Pastorius (sa formation "*Around Jaco*" existe toujours avec des castings renouvelés) revient au disque avec "*All The Way*", avec son fidèle complice, **François Laizeau**, un des batteurs les plus expérimentés de la scène française, et un des meilleurs, c'est sûr!

Avec 9 titres et une durée de 43 minutes, Frédéric Monino a choisi la concision. Tel un artisan, il peaufine son travail en présentant ses meilleures pièces. On ne peut que s'en réjouir car ce disque s'écoute sans lassitude et avec un plaisir constant. Les compositions accordent une place importante à la mélodie mais c'est pour mieux entraîner l'auditeur dans des espaces où les voix se complètent, s'opposent pour mettre en valeur le propos de chaque soliste. Le jeu limpide et fluide d'**Olivier-Roman Garcia** à la guitare acoustique apporte une touche de fraîcheur qui s'accorde parfaitement au jeu des invités: **Olivier Ker Ourio** (harmonica) et **David Linx** (chant).

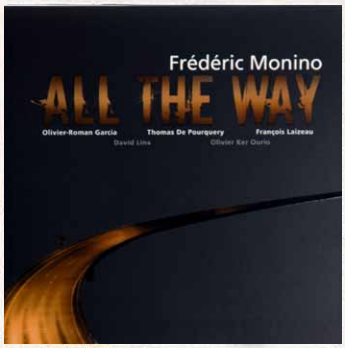
Le bassiste sait s'entourer de musiciens qui partagent ses conceptions musicales. C'est d'ailleurs une petite surprise de trouver **Thomas De Pourquery** dans ce contexte mais notre ex-rugbyman a su trouver sa juste place dans cette équipe. Moins désinvolte et extraverti que dans ses contextes habituels, le saxophoniste est particulièrement inspiré sur ces compositions auxquelles il donne beaucoup d'éclat et de fantaisie avec son phrasé toujours inventif et une sonorité superbe.

"*All The Way*" nous propose d'emprunter la voie tracée par Frédéric Monino. Nous le suivons volontiers. Le voyage qu'il propose survole en permanence les territoires du jazz jalonnés par Ornette Coleman (*Honnête Ornette*) ou Thélonious Monk (*Evidence*, sensible et respectueux pour mettre en valeur le jeu de basse). On y croisera des rythmes colorés qui évoquent Hermeto Pascoal (*Drôles de temps*) ou une valse défroissée et aérienne qui met en valeur la guitare acoustique (*Valse, tard ou tôt*).

Un beau disque qui s'écoute et se réécoute avec grand plaisir car on y entend toute la simple efficacité du jazz: le plaisir de jouer, ensemble, une musique vivante, riche et pleine de surprises...

Maintenant, je ne dirai plus que je n'aime pas la basse électrique: promis!

THIERRY GIARD
Culture Jazz
www.culturejazz.fr



JAZZ magazine jazzman

FRÉDÉRIC MONINO
ALL THE WAY
I CD PYPE LINE / SOCADISC

NOUVEAUTÉ. Bien qu'il soit actif sur la scène du jazz français depuis plus de vingt ans, Frédéric Monino fait partie de ces musiciens de l'ombre qui mettent le plus souvent leur talent au service des autres (dans son cas, Laurent Cugny, Jean-Marc Padovani, Frédéric Favarel, Emmanuel Bex, Marcia Maria ou encore Louis Winsberg). Ce qui ne l'empêche heureusement pas de mener en parallèle – et en pointillés – des projets sous son nom. Ainsi, après un hommage à son maître, Jaco Pastorius, où il faisait preuve de son immense virtuosité à la basse fretless, il nous propose aujourd'hui un projet radicalement différent où il expose une facette plus intime encore de son univers musical. Point de référence à la fusion électrique, les neuf titres de "All the way" (des compositions originales, à l'exception d'*Evidence*, de Monk) donnant dans un registre purement acoustique en restant d'abord guidés par la mélodie, comme en témoigne la superbe valse qui ouvre l'album. Délicatement ciselés et arrangés, les thèmes de Monino, même quand ils sont chantés par David Linx, laissent toujours une grande place à l'improvisation et s'inscrivent dans une esthétique moderne mais toujours accessible. Curieusement, si la basse sensuelle de Monino et la batterie féline de Laizeau font merveille, c'est surtout la guitare subtile d'Olivier Roman Garcia qui créée la surprise, un à-propos jamais pris en défaut. Sans aucun doute, la véritable révélation de ce disque attachant, qui ne souffre que d'un son d'ensemble étrangement étouffé, amenuisant la sensation d'espace... **FÉLIX MARCIANO**

Thomas de Pourquery (as, ss), Olivier-Roman Garcia (g), Frédéric Monino (elb), François Laizeau (dm) + David Linx (voc), Olivier Ker Ourio (hca). Novembre 2010.

Félix Marciano, Jazz Magazine n°631, Novembre 2011.

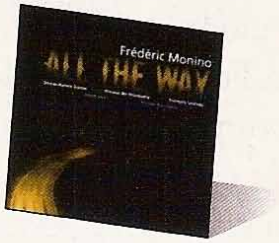
laGazette DE MONTPELLIER

«...Voici un des albums jazz de 2011! L'équation est simple : Avec 9 titres et 43 minutes, Frédéric Monino a choisi l'efficacité. Le jeu limpide et fluide d'Olivier-Roman Garcia à la guitare acoustique harmonise les mélodies, avec en prime l'harmonica d'Olivier Ker Ourio, François Laizeau, un des batteurs les plus expérimentés de la scène française et David Linx au chant. Et place à la surprise du chef : le sax de Thomas De Pourquery. Un voyage autour de Pascoal, Monk ou Coleman qui s'écoute avec un plaisir incroyable. Cet album est une réussite du point de vue de la sonorité, de l'éclat, de la fantaisie et des compositions. Il parvient à entraîner l'auditeur dans des espaces où les voix se complètent ou s'opposent pour mettre en valeur le propos de chaque soliste.
Bravo Monino !».

Bruce Torrente, La Gazette de Montpellier, Octobre 2011.

so jazz

Frédéric Monino
All The Way



Disciple assumé de Jaco Pastorius, Frédéric Monino promène sa basse sur la scène hexagonale depuis une trentaine d'années. Successeur du projet *Around Jaco*, *All The Way* exploite son approche de l'instrument (une cinq-cordes fretless), en avant et loin de se limiter aux contingences rythmiques. Mélodiste, soliste, improvisateur et notamment flanqué du formidable François Laizeau (batterie), Monino signe des compositions enlevées, ses invités (David Linx, Olivier Ker Ourio) ajoutant à la réussite.

ÉRIC DELHAYE

Continuum
www.myspace.com/fredericmonino

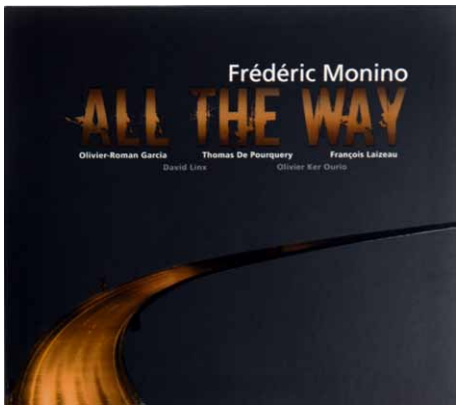
Eric Delhaye, So Jazz n°19, Octobre 2011.

Midi Libre

JAZZ Frédéric Monino

• "All the way" (Continuum)

Auteur, en 2006, d'un excellent hommage à Jaco Pastorius (Around Jaco), le bassiste montpelliérain Frédéric Monino revient avec *All the way* qui confirme qu'il n'est pas seulement un *sideman* apprécié mais aussi un leader passionnant.



En compagnie de Thomas de Pourquery (saxophone), Olivier-Roman Garcia (guitare) et François Laizeau (batterie), il signe des compositions délicates que survole sa basse caressante, avec la virtuosité qu'on lui connaît. Textures accoustiques aériennes, équilibre entre mélodie et rythmique, écoute et partage... du bonheur !

D'autant plus avec ses invités Olivier Ker Ourio et David Linx (manifique scat sur *Wide*) dont les interventions élèvent encore le niveau.

Eric Delhaye, Midi Libre, Septembre 2011.

Tortiller, Monino & Héral à Mardi Graves

Benoit Guérrée
Forum - Jazz Magazine / 28 February 2011 / 11:43

JAM, Montpellier (34), 19-02-11
Festival Mardi Graves

Franck Tortiller (vib), Frédéric Monino (elb, electroac b), Patrice Héral (dms, voc, elec)
Stépane Labeyrie (tu), Fabien Wallerand (tu), Bastien Baumet (euphonium), Mathieu Ané (p)
Vincent Ferrand (b, voc)

Le festival Mardi Graves s'est choisi un créneau : les instruments graves. Durant 11 concerts, basses et contrebasses, tubas, euphoniums ou encore saxophones baryton sont à l'honneur, quels que soient les genres. Pour la première fois en 17 éditions, le festival a fait une pause au JAM, temple du jazz montpelliérain, pour une soirée de 3 sets (chanson, classique, jazz), éclectique à souhait.

Ouverture en tuba majeur
Loin des concerts un peu grand-messe avec des jazzmen devant un orchestre symphonique ou des parfois intéressantes improvisations sur des morceaux classiques, la soirée a permis le temps d'un bœuf la réunion toute simple de trois grands noms du tuba, associés à trois excellents musiciens issus de la scène jazz (teinté de rock).
Stéphane Labeyrie et Fabien Wallerand sont respectivement tubas solos de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Ils subliment le cuivre basse avec un lyrisme et une virtuosité qui permettent à l'instrument de s'exprimer totalement. C'est lorsqu'ils jouent une pièce moderne écrite spécialement pour tubas, euphonium et piano qu'ils sont au sommet de leur art, nous questionnant sur cette formidable capacité qu'ont les trois tubistes à faire chanter cet instrument si gros qu'il en cache malheureusement leurs visages. Car l'euphonium est également considéré de la famille des tubas, qualifié de ténor car plus aigu et avec une large tessiture. Bastien Baumet, à seulement 22 ans peut être qualifié comme le descendant de Steven Mead, le maître anglais du méconnu euphonium. Instrumentiste virtuose, pistons affutés, c'est lui qui génère le plus d'énergie, notamment dans les compositions contemporaines, durant le concert très varié.

Blue Monk à 8
Très à l'aise dans leur registre très écrit, on a senti une crainte (infondée) pour eux lors de leur venue sur scène pour le morceau final avec Tortiller, Monino et Héral, en l'occurrence une reprise de Blue Monk. Et bien oui, ils n'avaient jamais joué ensemble, oui, on a quelque peu hésité sur les transitions entre les solos ou lors de la reprise du thème mais quel plaisir d'entendre diverses sonorités sur le standard de Monk ! Paraissant presque s'excuser, les interprètes classiques ont réjoui un public amusé mais aussi conscient d'assister à un moment inédit et très plaisant, et c'est bien cela qu'on attend d'un concert, non ? Bravo pour l'avoir fait et si ça vous donne des idées, messieurs, tant mieux, les portes du jazz devraient vous être ouvertes plus souvent...

Les cordes de Monino à la baguette

Mais revenons un peu en arrière car avant le sympathique final, un excellent trio bien « jazz de chez nous » s'est illustré avec un autre instrument pas si répandu : le vibraphone. Évidemment, c'est Franck Tortiller qui s'y colle, invité par les locaux du soir, Patrice Héral et Frédéric Monino. Le subtil bassiste a emmené avec lui ses compositions, où la basse est bien sûr centrale dans le cadre d'un trio qui a peu joué ensemble sous cette forme, même s'ils se connaissent très bien par ailleurs de par le jeu des collaborations croisées. Tortiller, qui a dirigé l'ONJ avec comme batteur... Patrice Héral, est dans son élément lorsque le trio reprend Four Sticks de Led Zepelin, qui ne perd rien de sa fougue en l'absence de guitare ou de chant.
Ils se retrouveront d'ailleurs ensemble prochainement pour des concerts hommages à Jaco Pastorius, dont Frédéric Monino est actuellement l'un des meilleurs ambassadeurs, avec son son perfectionniste très proche du maestro, sorti de sa belle 5-cordes Leduc, se différenciant cependant de celui de Jaco par des notes plus séparées (ou moins liées, c'est selon).

Alors quand il lance Round Trip / Brodway Blues, (tellement sublimé par Pastorius qu'on en oublierait la paternité du titre à Ornette Coleman), le power trio prend une dimension sans égale. Vibraphone et basse alternent au registre harmonique ou rythmique avec facilité et une énergie très communicante. Ceux-là aiment le rock et ça se voit, pas gênés par la grosse frappe de Patrice Héral qui sonne vraiment très fort. Le batteur, bien qu'affecté par la mort récente de son père, décuple d'idées lors d'un solo de plus de cinq minutes avec divers effets électroniques, traitement en direct de la voix et jeu de batterie titanesque. Il se plaît même à scatter à la manière d'un André Minvielle, s'accompagnant à la beat-box, nous faisant passer de l'étonnement, au rire jusqu'à la mélancolie.
Quand Frédéric Monino, le rejoint, on sent la complicité évidente entre les deux montpelliérains, laquelle ne semble pas gêner Tortiller, très soudé dans leur exercice qui sent bon les années 70's et Weather Report. Un vibraphone à la place de Zawinul, ça donne des passages plus romantiques, avec le bourguignon chaloupant derrière ses lames et se déplaçant avec un Moon-walk très personnel !
Au global, on se régale à voir et entendre ces phénomènes, dont la musicalité se dégage en permanence, nous rappelant pourquoi on aime le groove sans détours ni paillettes.

Siré sème sa zone sur la toile

Dimanche 18 juillet Encore une super soirée au Festival "Jazz dans les vignes" avec, hier soir, à l'Oratoire Saint-Martin, à Cairanne, un trio qui déménageait sec. Drivés à la basse électrique par Frédéric Monino, inconditionnel disciple de Jaco Pastorius, Franck Tortiller au vibraphone et Patrice Héral à la batterie se défonçaient sur des thèmes de Pat Metheny, Ornette Coleman et surtout de Jaco Pastorius. En général, j'avoue préférer le son de la contrebasse classique à celui de l'électrique, donc j'écoute plus volontiers Charlie Mingus ou Charlie Haden que Stanley Clarke ou Pastorius. Dans l'argot des musiciens, jouer de la basse traditionnelle se disait "peloter la grand-mère". Je pense qu'avec la basse électrique l'expression serait plutôt "cogner la vieille" car le son est bien moins caressant et beaucoup plus radical! Cela ne m'a pas empêché de prendre mon pied et d'apprécier le groove infaillible du trio "Around Jaco" qu'on sentait bien rodé et qui prenait un réel plaisir à jouer ensemble. Comme le vibraphone n'est pas non plus un instrument qui enlève d'avance le morceau, on peut dire qu'avec ces (relatifs) handicaps, il fallait que ces deux-là jouent vraiment bien pour me plaire et séduire toute l'assistance comme ils l'ont fait! Un autre instrument qui, lui, n'a pas du tout la cote, c'est l'accordéon. Je me rallie d'ailleurs, et tant pis pour Richard Galliano, au bon mot, mais d'une férocité rare, attribué selon les uns à Al Cohn ou selon les autres à George Shearing : « Un gentleman est quelqu'un qui joue parfaitement de l'accordéon mais qui s'en abstient. » Quoi qu'il en soit, longue vie à "Jazz dans les vignes", qui ose prendre des risques en ne programmant pas des musicos avachis au swing parcimonieux et rachitique et qui ressemblent dès la fin de leur chorus. Vive le mariage d'amour entre le jazz et le jaja! **P.S. au vibraphoniste :** Franck, si tu pouvais venir passer un moment dans la maison où je suis, près de Cairanne avec tes mailloches, je suis sûr que ta dextérité ferait des merveilles pour tuer les centaines de mouches qui me pompent l'air. Merci d'avance!

Steve Swallow

Passé à la basse électrique en 1970 après des années de contrebasse auprès d'Art Farmer, Paul Bley ou Gary Burton, Steve Swallow est non seulement un pionnier de l'intégration de l'instrument dans le jazz, mais bien plus l'un de ses créateurs les plus singuliers tant sur le plan du timbre que sur celui de la phrase. Frédéric Monino nous dit pourquoi à travers l'analyse du solo sur *Running in the Family*.

Quand la basse fait peau douce

Steve Swallow, *Running in the Family*

Ryan Kisor (tp), Chris Potter (ts), Mick Goodrick (g), Steve Swallow (elb), Adam Nussbaum (dm). Décembre 1996.

Extrait de : "Deconstructed", ECM/Universal

Né en 1940, Steve Swallow a participé depuis les années 60 en tant que contrebassiste à une page importante de l'histoire du jazz avec notamment Jimmy Giuffre, Paul Bley ou Gary Burton. Initialement influencé par Percy Heath, il abandonne la contrebasse en 1970 après une dizaine d'années de pratique au plus haut niveau, pour se tourner exclusivement vers un jeune instrument : la guitare basse électrique. Tandis que les premiers *"bass heroes"* Stanley Clarke et Jaco Pastorius repoussent les limites techniques de l'instrument dans une débauche d'énergie et un foisonnement de notes, Swallow développe une approche singulière, au point de vue tant de la lutherie que du son, du répertoire et du mode de jeu.

En matière de lutherie, il recourt depuis les années 1990 à une guitare basse frettée à cinq cordes ainsi accordée (en partant de la corde grave) : mi la ré sol do. En ajoutant une corde aigue de do à la guitare basse, il étend la tessiture de l'instrument vers l'aigu selon une tendance chez lui naturelle qui correspond à un lyrisme et à un art de la mélodie particulièrement en valeur dans les exposés et les solos. Sa conception de l'instrument l'a conduit à alléger au maximum l'équipement électronique de sa basse au profit d'une sonorité "acoustique" boisée, proche d'une guitare demi-caisse. Il est ainsi reconnaissable dès les premières notes, ce qui constitue la qualité première d'un grand musicien de jazz.

Il attaque la corde à l'aide d'un médiator ou plectre (petite lame de plastique ou autre matière que l'on tient entre le pouce et l'index de la main droite), en allers-retours (une fois vers le bas, une fois vers le haut). Dans les années 70, l'utilisation d'un médiator était très fréquente chez les bassistes de rock mais très peu employée par les bassistes de jazz en ce qu'elle semblait peu appropriée à la *walking bass*, spécialité des contrebassistes. Cette technique d'accompagnement, dans laquelle la corde était attaquée avec les doigts (pizzicato), consistait à marquer chaque temps de la mesure – à l'aide des notes de l'accord et des notes d'approche – en donnant une sensation de marche en avant, et de rebonds par l'insertion de notes mortes (ou notes fantômes, *ghost notes*). Cette adaptation de la *walking bass* au médiator en conservant attaque et dynamique est l'une des caractéristiques du jeu de Swallow.

Compositeur prolixe, original et influent, il a participé aux dérives du jazz des années 1960 (options libertaires et modales, emprunts au rock, à la soul et au folk), mais il reste néanmoins fidèle aux codes et à la culture acquis durant sa première carrière de contrebassiste, alors que les bassistes électriques des années 70 se tournent plus résolument vers la gestuelle instrumentale du jazz-rock et des musiques "soul". Ses qualités de compositeur imprègnent la conception très orchestrale de ses lignes de basse et ses accompagnements placent la basse au service de la composition. Le compositeur, l'accompagnateur et le soliste se rejoignent dans un lyrisme épuré, "antivirtuose", qui privilégie l'espace et la limpidité du discours mélodique au profit d'une grande musicalité. Steve Swallow reste aujourd'hui l'un des rares guitaristes bassistes électriques à garder une distance avec les modes successives qui ont marqué l'instrument pour se consacrer exclusivement au jazz dans ce qu'il a de plus prospectif, comme art de l'improvisation interactive.

Pour entrer plus avant dans les secrets de son art, je me suis penché sur une pièce tirée de son album "Deconstructed". Comme dans certains autres de ses disques, les partitions de tous les titres sont incluses dans le livret, Swallow considérant que la diffusion des partitions ne peut être que bénéfique pour la musique (c'est aussi l'avis de *Jazz Magazine* à travers cette rubrique). Le titre du morceau *Running in the Family* correspond assez au caractère nerveux et allègre de son écriture.

Frédéric MONINO

Remerciement à Guylain Domas.

Sur l'auteur

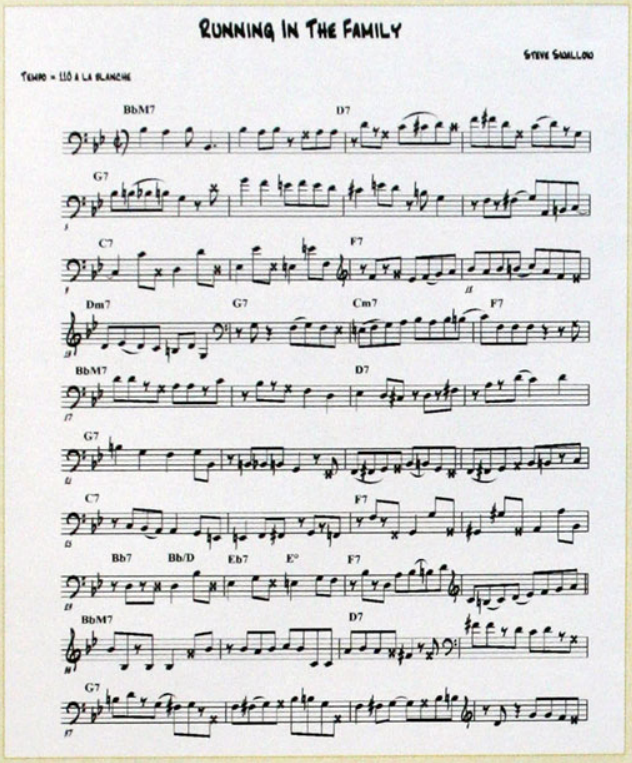
Frédéric Monino est bassiste, compositeur et pédagogue.

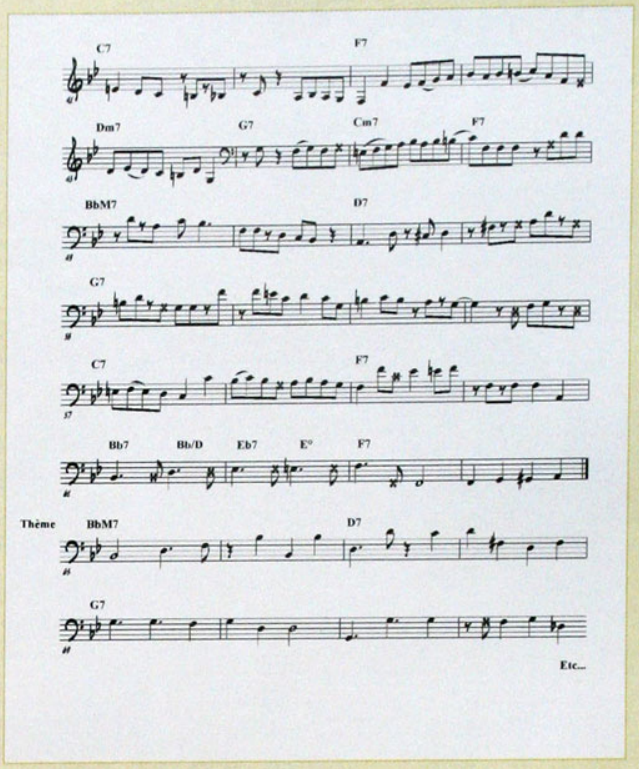
www.myspace.com/moninofrederic

www.assocontinuum.com

À écouter :

- **Frederic Monino**, "Around Jaco", Yak Prod/Dom "First Meeting", Le Chant du monde/Harmonia Mundi.
- **Frédéric Favarel trio** "Quelques chansons et autres transformations...", Dom
- **Emmanuel Bex/Monica Passos** "Organsong", Naive.





Partition

Composé en tonalité de Si bémol sur un tempo de 110 à la blanche et un mode rythmique "binaire soft", *Running in the Family* s'inspire de la forme riff de nombreux thèmes composés par les jazzmen. Il décline en effet un motif initial joué par le sax et la trompette sur l'ensemble de la composition en l'adaptant à la trame harmonique. Celle-ci se répartit sur une grille de 32 mesures décomposée en deux fois 16 mesures. Une construction avec première et deuxième reprises qui est fréquente dans le répertoire des standards. On note aussi dans cette grille des enchaînements d'accords classiques en jazz :

Mesures 3 à 12 et 19 à 28 : D 7 - G 7 - C 7 - F 7, selon un enchainement de dominantes secondaires auquel nous ont habitués les ponts empruntés à *I Got Rhythm*. La dominante secondaire est une dominante dont la basse progresse en quarte ascendante vers un accord de destination autre que la tonique.

Mesures 13 à 16 : Dm 7 - G 7 - Cm 7 - F 7 (soit IIIm 7 - VI 7 - IIm 7 - V 7), en guise de *turnaround*. Ce mot anglais qui signifie "retournement" désigne dans le jargon du jazz une cadence-boucle, une charnière entre deux phrases harmoniques. Dans le jazz la cadence-boucle très fréquente est I - VI - II - V ou l'une de ses substitutions. Ici IIIm 7 se substitue à I M7.

Mesures 29 à 32 : Bb 7 - Bb 7/D - Eb M7 - E °7 - F 7 (soit I 7 - I 7/3 – IV M7 - #IV °7 - V 7). Cette formule est une variante de ce que l'on appelle fréquemment en France un Christophe (d'après Jean-Claude Fohrenbach, en référence aux premières mesures du standard *Christopher Columbus*). Elle est dérivée de la cadence plagale I - IV caractérisée par une ligne mélodique ascendante ou descendante).

Le morceau débute en guise d'introduction par un solo de basse sur la grille harmonique du thème. Étant donné qu'il n'y a pas d'accompagnement, une des premières difficultés pour suivre le développement du solo est de garder le tempo en suivant par exemple les toniques de la grille. Essayez lors de la première écoute de sentir le premier temps de chaque mesure (deux blanches par mesure), puis à la deuxième écoute de sentir le cycle rythmique par groupe de quatre mesures et ainsi de suite jusqu'à seize mesures (voire sur trente-deux mesures pour les plus courageux !)

Tout au long de ce solo, on repère différents procédés :

- Jeu sur les seules notes de l'accord (mesures 1, 2, 14, 16, 18 à 21, 29 à 30, 33, 36, 40, 46, 48, 53, 55,60). Les phrases sont imaginées à partir du seul arpège de l'accord sur un débit de noire ou de croches et de silences de durées variables.

- Approche chromatique (mesures 5, 19 à 20, 39 à 40, 51 à 52). Les phrases reposent toujours sur les notes de l'accord, mais celles-ci peuvent être approchées par un chromatisme.

- Fragments conjoints de gamme ascendante (mesures 11, 32, 43). La phrase emprunte partiellement une gamme selon l'ordre ascendant des notes qui la constituent.

- Altération. En mesures 6 et 7, G7 devient G7 #11 avec le do# sur le premier temps de la mesure 7. En mesures 15 et 47, le même fragment de gamme est altéré par un bécarre sur le mi (mode mixolydien), suggérant un accord de C 7 au lieu du Cm 7 original. En mesure 32, l'accord de F 7 devient F 7 #11, avec le si bécarre sur la deuxième croche (mode lydien b7 ou gamme Bartok).

- Phrases be bop (mesures 3 et 4, 22 à 26, 37 à 42). Ces phrase sont issues du langage be bop et recourent aux trois procédés déjà signalés : arpège + gamme + altérations et chromatismes.

- Ligne de basse en octaves par mouvement ascendant (mesures 9 et 10, 27 et 28). La basse revient brièvement à la fonction première de l'accompagnement en insérant une ligne de basse ascendante ornementée à l'octave supérieure (do ré mi bémol mi bécarre Fa). Par son dynamisme rythmique, cette ornementation relance le solo.

- Contraste et tessiture (mesures 11 à 13, 31 à 35, 43 à 45). Les phrases jouées dans le registre aigu (grâce à la corde de do) offre un contraste avec l'ensemble du solo.

- Utilisation de notes mortes (mesures 3 à 5, 9 à 12, 14 à 18, 22 à 30, 35 à 40, 44, 46,48,52 à 53,56,58 à 59, 61 à 64). La technique du médiator en aller-retour est effectuée avec un mouvement du poignet. Généralement les notes mortes sont placées sur le mouvement retour.

- Les liaisons apportent du relief aux phrases. mesures 3 à 5, 8, 11 à 14, 20, 23 à 25, 31 à 32, 37 à 39, 44 à 47, 57 à 58)

- Retour à la fonction d'accompagnement (mesures 61 à 64). Pour conclure son solo et lancer le retour au thème, Steve Swallow revient à une ligne de basse conventionnelle en blanches, puis en noires, créant un effet d'accélération qui constitue un tremplin pour l'exposé.

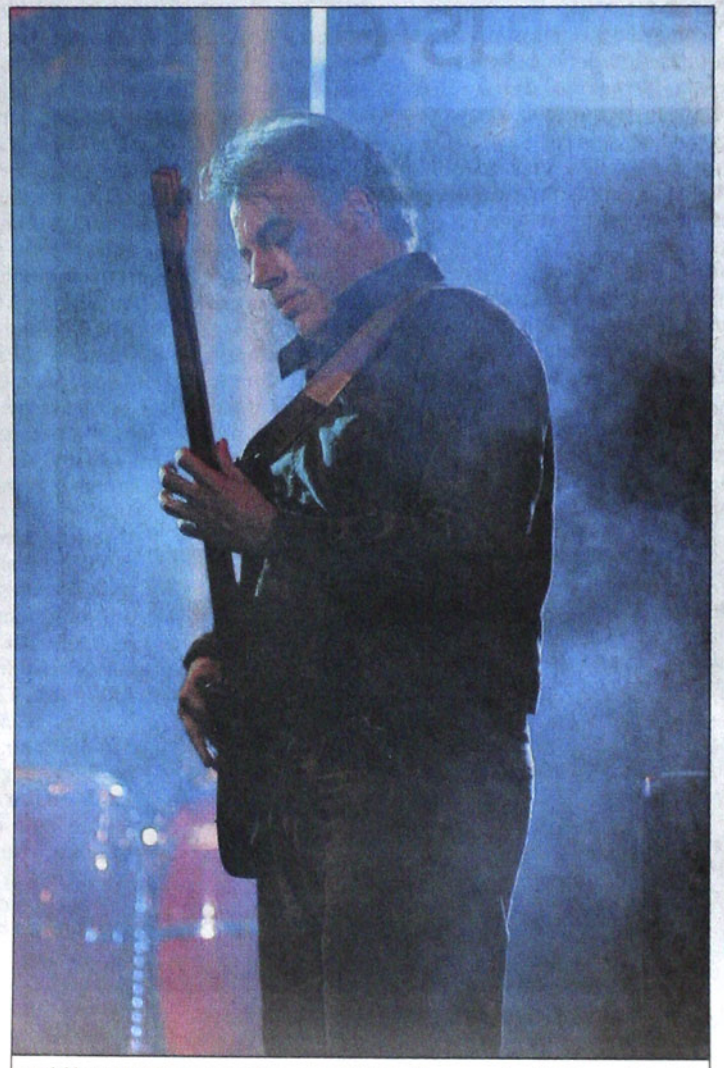
Guitare **Jaco Pastorius irrigue le jazz de Frédéric Monino**

RAPPEL

→ Les Internationales accueillent le bassiste et son projet "Around Jaco", demain, à Lattes

Le bassiste montpelliérain Frédéric Monino prend du plaisir, ça se voit autant que ça s'entend. A 42 ans, son projet *Around Jaco* lui a attiré critiques élogieuses, public dans les salles, intérêt des festivals et même la bénédiction de la veuve de Jaco Pastorius. Pastorius (1951-1987), *bass-hero* du jazz fusion (en leader ou avec Weather Report pendant la seconde moitié des 70's), irrigue le travail de Monino qui, avec *Around Jaco*, traverse la meilleure passe de sa carrière (un album est sorti en 2006). Son concert dans le cadre des Internationales de la guitare, demain, au théâtre Jacques-Cœur, à Lattes, s'avère d'autant plus indispensable qu'il est renforcé par un invité de marque, le guitariste brésilien Nelson Veras.

Si Frédéric Monino vénère Pastorius, il sait aussi que *« si tu joues Jaco à la lettre, t'es mort »*. Également adepte du bassiste Steve Swallow (Carla Bley...), au sujet duquel il signe une chronique dans le dernier *Jazz Magazine*, il retient l'énergie du premier et la maîtrise du second. Sa musique est en tout cas originale et la singularité de son quartet (les excellents Olivier Ker Ourio à l'harmonica, Lionel Suarez à l'accordéon, François Laizeau à la batterie) interdit tout rapprochement avec la fusion de Weather Report.



Frédéric Monino en quartet, avec Nelson Veras en invité. *Photo J.-D. GIL*

Si le public fusion est attiré par le projet *Around Jaco*, il s'y trouve vite désarçonné et, espère-t-on, séduit par une vision du jazz très européenne (parfois *free*), portée sur l'improvisation pure. Explication de Monino : *« Quand on débute un morceau d'Ornette Coleman, par exemple, on joue les huit premières mesures du thème avant de partir en totale liberté, pendant dix minutes éventuellement, en s'organisant sur l'instant. L'improvisation, c'est ça : on embarque sur un bateau, ça souffle et on espère que ça va bien se passer. En pleine improvisation, se lancer ou non, accélérer ou ralentir, prendre la décision au bon moment, c'est ça, le jazz ! »* Un jazz cérébral, complexe mais rendu spectaculaire - donc accessible - par l'interaction entre musiciens.

> « L'improvisation, c'est ça : on est sur un bateau, ça souffle et on espère que ça va bien se passer »

Le renfort de Nelson Veras, guitariste surdoué repéré par Pat Metheny à 14 ans, promet beaucoup dans ce cadre. *« Il est à la fois moderne, atonal et très lyrique, il ne joue pas comme les autres »*, dit de lui Frédéric Monino qui envisage de l'embarquer sur son futur album, avec Olivier Ker Ourio, François Laizeau et, parmi les invités espérés, un certain Steve Swallow. Sans compter le bon génie Pastorius qui veillera à jamais sur les bassistes et improvisateurs de tout poil. •

Eric DELHAYE

Demain, à 21 h, au théâtre Jacques-Cœur, à Lattes. 27 €, réduit 24 €. 04 67 66 36 55.

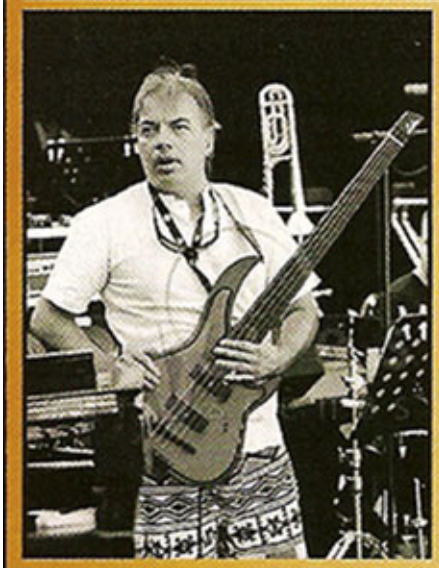
MIDI LIBRE
4 OCTOBRE 2007

BASSISTE MAGAZINE
JUIN-JUILLET 2007

MESSE BASSE
L'HERITAGE DE JACO

LA RELEVE

Frédéric Monino



Dire que Frédéric Monino est sous influence Jaco relève de l'euphémisme.
C'est, en tous cas, ce bassiste français qui lui a rendu l'hommage le plus personnel en 2006, avec l'album *Around Jaco* (Yak Production / Disques Dom), revisitant les grands classiques avec une formation pour le moins originale : Lionel Suarez à l'accordéon, Stéphane Huchard à la batterie, Olivier Ker Ourio à l'harmonica, François Jeanneau et Thomas Depourquery aux saxos, et donc des couleurs sonores et des arrangements pour le moins inattendus et un autre démarquage de taille : Frédéric Monino joue sur une Leduc U-bass 5 cordes fretless (avec Do aigu). La classe !
« Jaco avait un large spectre, du jazz hyper moderne, à la fusion en passant par le rock et le funk. Il avait un niveau concertiste, c'était un peu le Rostropovitch de la basse ! La difficulté pour moi résidait dans le fait de relire sans faire de plagiat, mais sans non plus dénaturer. Pas évident ! »

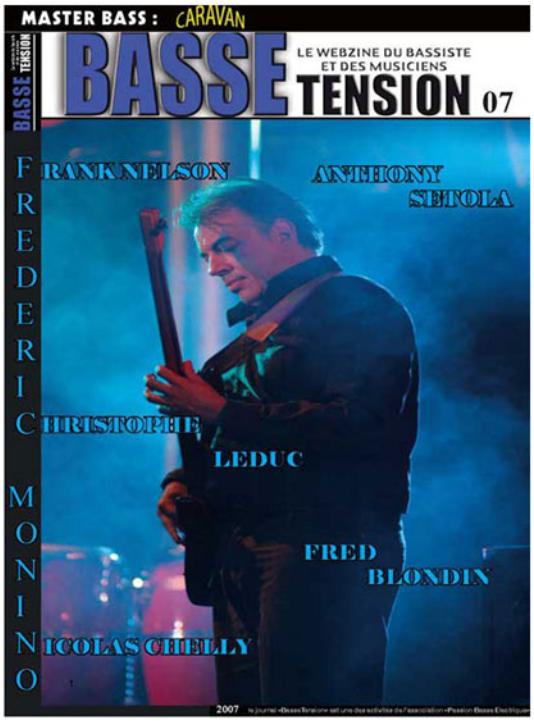
ETES-VOUS POUR OU CONTRE ?
LA 5 CORDES

5 CORDES AVEC DO AIGU

Cinq cordes ne signifie pas obligatoirement SI grave. Certains bassistes comme **Frédéric Monino** avec sa Leduc (Bassiste Magazine n°7) ajoutent une corde de Do aigu, ce qui leur permet en étendant leur registre vers le haut, de disposer d'un terrain plus propice à l'improvisation et au jeu mélodique ou en accords.

EN CAS DE JAZZ

Il faut essayer de passer à Montpellier du 22 au 24 juillet, ne serait-ce que pour assister à la 7e édition des duos « En cas de Jazz », organisée par L'association Continuum. Le 22 ce sera Frédéric Monino dont on parle beaucoup dans ce numéro, dédié à Jaco Pastorius, qui croisera la corde avec le guitariste Frédéric Favarel, et le 24 ce sera au tour de Dominique Di Piazza de dialoguer avec le guitariste Michel Prandi. Autre bonne nouvelle, l'entrée est gratuite et tout cela se passe sur la place Saint Roch. Plus d'infos sur *www.assocontinuum.com*



Interview BASSE TENSION

Actualité

Bonjour Fréderic, pourrais-tu nous parler de ton actualité et de tes projets ?
- En tant que sideman, je joue en ce moment dans le quintet Organsong d''Emmanuel Bex (orgue) et Monica Passos (voix) avec Jérôme Barde (Guitare) et François Laizeau à la batterie. J'aime beaucoup la liberté, l'énergie et la rare complicité musicale dans ce groupe qui mélange les influences du jazz et de la musique brésilienne. Je joue également avec le quintet « Chant du monde » de Jean-Marc Padovani, un répertoire autour des musiques traditionnelles du monde avec des accents « jazz » ; ainsi qu'avec le trio jazz du guitariste Frederic Favarel (cf CD « Quelques chansons et autres transformations »).
Parallèlement à mon activité de musicien, je m'occupe de l'Association Continuum, dont l'objectif est d'inviter un musicien de jazz à une rencontre musicale précédée d'une master-class à l'attention de tous les musiciens…. La saison dernière, nous avons accueilli, par exemple, Jean-michel Pilc (piano), Laurent Cugny (piano), Franck Tortiller (vibraphone), François Jeanneau (saxophone)….
Je mets aussi régulièrement en ligne, sur le site, des relevés et documents pédagogiques. www.assocontinuum.com
Pour finir ce volet actualité, je m'attaque à la rédaction d'une courte analyse du jeu de Steve Swallow pour le magazine Jazzman à paraître ce printemps. Côté projets : Après la sortie du CD « Around Jaco », nous mettons en place, pour fin 2008, quelques dates à l'étranger mais je n'en dirai pas plus pour le moment, et je t'en reparlerai, si tu veux bien, quand ce sera signé !
Un projet en bass-solo et samples est en gestation et devrait voir le jour. Pour finir, j'espère pouvoir enregistrer un nouvel album en 2009 en quintet.

Est-ce que tu écoutes encore maintenant des musiciens qui te donnent de l'énergie pour jouer, peux-tu en parler ?
- L'énergie pour jouer, je la trouve plutôt en jouant avec les musiciens au moment du concert.

Quelle musique écoutes-tu en ce moment ?
- Du Jazz, en particulier, ou des musiques qui favorisent l'improvisation, mais aussi de la musique brésilienne, du flamenco, du funky, de la pop, des musiques traditionnelles et un peu de classique voire contemporaine.

Avec le recul sur ton parcours, quels ont été les musiciens qui t'ont réellement influencé?
- Jaco Pastorius, Steve Swallow, Carlos Benavent, Paul Jackson, Marc Bertaux, Marc Johnson,pour les bassistes. John Scofield, John Coltrane, Keith Jarrett et beaucoup d'autres dans une certaine mesure, je pense.

Le matériel, la lutherie

Quels instruments utilises-tu ?
-U-bass frettless, Leduc-Maurad bass, et un prototype de basse electro-acoustique, que nous avons co-réalisé avec l'excellent luthier qu'est Christophe Leduc.

As-tu une basse de prédilection ou est-ce que tu adoptes plusieurs instruments suivant les styles et les fonctions ?
- Depuis une dizaine d'années, j'utilise quasiment exclusivement ma u-bass frettless 5 cordes (EADGC) ; elle s'adapte à des contextes assez différents.

Le passé musical, l'évolution

Ton passé musical en tant qu'étudiant vient de quel courant : Jazz, classique, autodidacte?
- Autodidacte en s'intéressant le plus possible à toutes les formes de musique et à leur propre « règles du jeu ».

As-tu l'impression de t'être approprié certaines clés dans ton jeu, une façon particulière de traiter une cadence ou un accord, bref comment et par quel moyen as-tu acquis une certaine liberté technique ?
- Une certaine liberté s'acquiert par un travail acharné, pour pouvoir lâcher prise, à être disposé aux sons… Je me suis créé quantités d'exercices différents pour les difficultés que je rencontrais et je continue à m'en créer aujourd'hui mais de façon plus large, en travaillant sur un concept, une idée, une couleur, un débit, etc…

Quelles ont été les marches de ton évolution, ce qui t'a réellement permis d'avancer, certains musiciens, un livre d'étude particulier, la compréhension d'un standard, un déclic personnel, une façon particulière de travailler, etc… ?
- Vraisemblablement un peu de tout ça…les musiciens précités, pour les livres : « Improviserbass method » (Shermusic), « La partition intérieure » (Ed Outre Mesure), les différents « real books »… Pour les déclics personnels, ils ont souvent eu lieu en allant écouter un concert…

As-tu un tempo, ton tempo privilégié, lequel ?
- ?.....le bon !

Quelles sont les tonalités que tu apprécies et dans lesquelles tu navigues en lieu sûr ?
- ? Gb et Db… Heureusement, il en reste 10, car il ne peut avoir de « lieu sûr » dans l'improvisation.

Dans quelle configuration es-tu le plus à l'aise : trio, quartet, studio y-a t-il, selon toi, une formule qui fait passer le mieux ce que tu as à dire ou est-ce suivant l'humeur ?
- Le quartet est effectivement une formule que j'aime plus particulièrement. Il offre, à l'intérieur même, une formule trio (voire duo), l'interactivité y est plus que possible en pouvant varier les timbres mais, évidemment, l'humeur est un vecteur important tout autant que changeant. Je n'aime pas beaucoup le studio car le casque m'enlève une sensation corporelle des graves. L'enregistrement live me plait beaucoup.

Sur quel album aimerais-tu que l'on t'écoute ? Demain, je veux acheter un CD où tu joues, qu'est-ce que tu me conseilles ?
- Sur plusieurs, car on ne peut jouer de la même façon en trio qu'en big band…Je me restreindrais à 3 CD : « Big band Lumière », Dromesko (Polygram/Universal) puis deux disques sous mon nom :First Meeting (Chant du Monde/Harmonia Mundi) et Around Jaco (Yak Prod/Dom disques)

Quelles ont été les grandes récompenses de ton parcours de musicien, ce dont tu es le plus fier ?
- D'une façon plus générale, je suis « fier » de pouvoir garder le cap, de continuer à faire des choix artistiques et donc de vie, de ne pas faire de la musique que je n'apprécierais pas avec des musiciens pénibles : ça, c'est mon unique et précieux luxe.Pourvu que ça dure…

Est ce que la basse est pour toi l'instrument dédié au groove ou es-tu de ceux qui aiment prendre les chorus et le jeu en accords ?
- La basse est pour moi un instrument de musique, un outil, donc j'essaie d'en faire le mieux possible en utilisant le maximum de possibilités. Pas d'opposition entre le groove et les solos par exemple. Tout dépend du contexte, du format, style et son du groupe… Donc, pour répondre à ta question, oui au groove, oui aux accords, oui aux solos, mais pas n'importe quand, ni avec n'importe qui ! Un peu comme l'humour…

Si demain une fée se penchait sur ton berceau, et te donnait la possibilité de jouer avec des musiciens contemporains ou non, avec quelle équipe de rêve aimerais-tu te retrouver ?
- Beaucoup de gens que je connais et d'autres que je ne connais pas. Je ne peux répondre à madame la fée ! Fée comme tu veux.

La musique rime souvent avec déplacements, rencontres, moments forts que ce soit avec des personnalités musicales ou extra-musicales. Qu'est-ce qui t'a marqué le plus, la découverte d'un pays, d'une culture, d'une personnalité, d'une façon de penser ? Qu'est-ce qui a dépassé le cadre de la musique et qui t'a enrichi ?
- La réponse est dans la question !! La musique couvre tellement de cadres qu'elle est enrichissante par nature.Je poserais la question, quel domaine ne peut pas entrer dans la musique, ou s'en approcher ?

La vie du musicien, les conseils

Peux-tu nous décrire une semaine type de ta vie de musicien, cours, séances répétitions, composition, travail personnel ?
- Les semaines, comme les jours, se suivent et ne se ressemblent pas J'ai levé le pied sur les cours, depuis peu, pour me consacrer plus à un travail personnel (composition, instrument).Je suis un internaute curieux et j'y découvre toujours des sujets musicaux (ou non) intéressants.

Qu'est-ce que tu bosses encore ? La lecture, l'improvisation, le jeu, la composition, les arrangements, la MAO ?
- Tout ça !

Qu'est-ce qui te fait encore envie sur l'instrument ?
- D'avoir toujours du plaisir à l'explorer toujours et encore.

Quels sont les conseils que tu donnerais aux aspirants bassistes qui te lisent ?
- De se connaître et d'évoluer sans barrière, sans œillères, écouter des musiques différentes et saisir pourquoi elles sont dans l'histoire de la musique… même si elles demandent un effort d'écoute dans un premier temps… (Je ne parle pas des musique « à la mode » !!)

On sait tous que la gestion du quotidien prend énormément de temps sur l'instrument mais te reste-t-il du temps pour assouvir d'autres passions ?
- La gestion du quotidien, c'est surtout la famille et l'importance qu'elle existe. Pour le peu de temps ensuite qu'il reste j'aime : tous les jeux (sauf jeux argent), et en particulier le jeu d'échecs ; la cuisine pour les saveurs et la créativité qu'elle permet, très proche de la musique, je trouve.

Internet, crise du disque, prise de position

La crise du disque, l'individualisme forcené de ceux qui arrivent à vivre de la musique, le formatage des musiques, est-ce que tu penses que la pente est irréversible ou est-ce que tu entrevois des solutions ?
- Rien n'est irréversible, tout se transforme. Pour la crise du disque, elle existe depuis très longtemps dans les musiques comme le jazz. Mais, aujourd'hui, il est devenu difficile pour les labels de rentabiliser leur production. Là encore, ces niches de marchés sont à exploiter grâce à Internet. Il faudrait surtout repenser dans son ensemble le CD, son support, sa fonction, son prix. Les futurs labels devront être présents de la production en studio jusqu'à la diffusion du projet en concerts, bref il s'agit d'une réflexion globale.

En ce qui concerne le téléchargement, et autres actes de piratage, il en ressort qu'une personne qui a 10 000 morceaux téléchargés (qui de fait n'a pas pris le temps de les écouter) n'est pas plus avancée qu'une personne qui prend le temps de faire des choix plus restreints en s'attachant à prendre le temps d'écouter, goûter, sentir, etc. C'est un zapping imbécile, et une course à celui qui aura le plus grand nombre de titres. Quelle bêtise !
Pour moi, le vrai problème d'Internet est ne pas prendre le temps, le zapping facile. Bon, je m'arrête là, autrement ça va être trop long….

Dans le même genre de question, penses-tu qu'Internet soit une ouverture de plus pour le musicien ou crois-tu à l'inverse que la toile va nous isoler encore plus ?
- C'est vraisemblablement un outil pour se faire connaître un peu plus.Tout dépend ce que l'on propose. Internet étant saturé d'informations, on peut vite croire exister alors que l'on ne touche qu'un infime nombre de gens, c'est le pendant fantasmagorique d'Internet.Trop d'infos tuent l'info. Sur le site Myspace, par exemple, des millions de gens sont connectés, une communauté se crée et permet de lutter contre un certain anonymat… Mais la chimère du groupe qui « perce » grâce à Internet est à oublier, vue le nombre de groupes qui restent sur la touche.

Sans rentrer dans un haut débat philosophique, penses-tu que le musicien a son mot à dire face aux cris d'alarme que la planète émet un peu partout, réchauffement, course à la productivité ? Ou penses-tu, au contraire, que le musicien doit rester dans sa bulle et ne pas pratiquer le mélange des genres ?
- L'artiste musicien ne peut rester dans sa bulle, il est, en tant qu'artiste, récepteur du monde qui l'entoure… Ceci dit, tous les musiciens ne sont pas artistes, c'est vrai (et pas péjoratif).Le musicien, comme tous les citoyens du monde, ont à se positionner sur la santé de dame nature L'écologie est maintenant dans la tête de chacun, l'importance de gérer au mieux nos actes d'une manière générale (sans être pour autant dans une perfection)… Concernant la course à la productivité, c'est encore une vaste question !!
Pour faire court, je te répondrai que je suis un anticapitaliste convaincu et que productivité et rentabilité sont des mots qui sonnent mal à mes oreilles.

Conclusion

Les questions, les domaines que tu aurais voulu que l'on évoque, tu peux me les rajouter ici, ils seront les bienvenus.
- Allez au spectacle ! C'est le meilleur moyen de continuer à faire exister la musique vivante en France, qui a quelques soucis, tout comme la culture (par contre l'inculture a beaucoup progressé).Soyez curieux autant qu'ouverts à l'art en général et à la musique en particulier.

Frédéric MONINO

Voici l'occasion de faire plus ample connaissance avec ce bassiste que nous avons découvert avec l'opus *Around Jaco* (Yak Production / Disques Dom). Cet album hommage à Jaco Pastorius qui rencontre un succès mérité (4 étoiles Jazzman) est plus que réconfortant pour le monde de la basse.

AROUND THE BASS

Pourquoi cet hommage ?

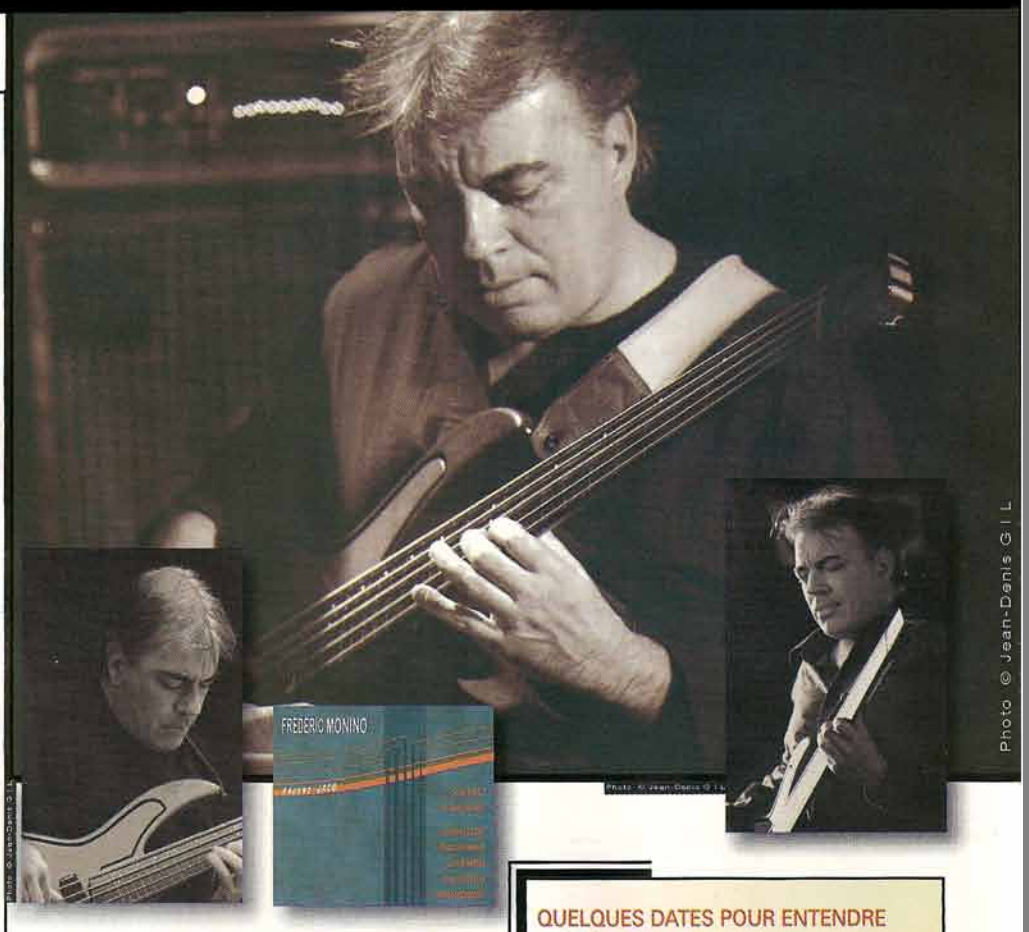
Nous connaissons tous l'impact extraordinaire qu'a constitué l'arrivée de Jaco Pastorius, mais je ne suis pas persuadé qu'il en sera de même dans quelques années. Je crois qu'il est primordial de rappeler l'importance de l'héritage.

Quels sont les critères qui t'ont guidé pour la sélection des morceaux ?

Ce sont des choix esthétiques personnels, car je pense que chaque morceau a une histoire dans le parcours de Jaco. « Continuum » par exemple, c'est la couleur la plus représentative de Pasto, et là-dessus j'ai voulu créer un continuum sonore justement entre l'harmonica et l'accordéon. A certains moments, on ne distingue plus qui joue quoi. Pour « Round Trip/ Broadway Blues », j'ai repris l'idée que Jaco avait exploitée sur « Crisis », à savoir enregistrer une basse sur laquelle jouent les musiciens, puis reprendre leurs parties en sélectionnant les passages qui donnent un mix intéressant. Quant à « Punk Jazz », j'aime beaucoup sa pulsion binaire et l'association des deux mots me plaît bien. Ca peut paraître antinomique, mais ça résume bien le personnage. « Three Views of A Secret », c'est le tube ! Pour moi, c'est le plus beau morceau de Pasto. J'ai repris l'incontournable « Teen Town » avec un rythme plus actuel, presque électrobeat ; pour ça j'ai travaillé avec Fred Dutertre, un mixer basé à Grenoble. Pour « Liberty City », il fallait réduire l'arrangement big band au trio et c'était un véritable challenge. On a vraiment beaucoup bossé là-dessus.

Ca fait une belle diversité ...

Jaco avait un large spectre du jazz hyper moderne à la fusion, en passant par le rock et le funk. Pour moi, 1976, c'est le sommet ! L'album solo, celui de Joni Mitchell, *Bright Size Life* avec Pat Metheny et *Heavy Weather* ! Il avait un niveau concertiste, c'était un peu le Rostropovitch de la basse ! Mais, aussi mieux que quiconque, il a concilié le groove, la mélodie et le solo. Celui qu'il fait dans « Used to be a chacha », est l'un de ses plus beaux ! La difficulté pour moi résidait dans le fait de relire sans faire de plagiat, mais sans non plus dénaturer. Pas évident !



Le fait de jouer sur une Leduc U-bass 5 cordes fretless (avec Do aigu) et pas sur une Fender Jazz Bass a dû t'aider à te différencier ?

Et aussi à être dans mon temps. Ma Leduc a une palette énorme de dynamiques ! Que je joue triple piano ou triple forte, le son reste superbement défini. Et toutes les nuances sont respectées. J'utilise un pédalier Boss ME-30, surtout la reverb et l'octaver et quand il faut un ampli, je demande un Hartke. J'ai appris, plus tard, que Jaco avait utilisé les tous premiers modèles. Coïncidence ?

Paolo Coccina

QUELQUES DATES POUR ENTENDRE FRÉDÉRIC MONINO :

«Organsong» BEX (orgue), Monica Passos (Chant), Jérôme Barde (Guitare), François Laizeau (batterie), F. M. (Basse) 2 Septembre à Nantes, 14 à Beaune, 21 à Paris (Café de la Danse) sortie de l'album, 14 octobre à Aulnay-sous-Bois

12 Octobre : Sortie de l'album «Around Jaco Quintet» au Sunset à Paris avec Lionel Suarez (accordéon), Franck Tortiller (Vibraphone),Olivier Ker Ourio (Harmonica), François Laizeau (Batterie).

MATOS

Basse :
Basse Leduc U-bass 5 cordes fretless (avec Do aigu)
Ampli :
Hartke
Effets : Pédalier Boss ME-30

☺☺☺

FREDERIC MONINO : "Around Jaco"

Dom Disques 2006

Rendre hommage à Jaco Pastorius, l'immense bassiste de Weather report, c'est toujours marcher sur deux pieds. On se souvient, un peu affligés du travail laborieux du Jaco Pastorius Big Band paru l'an dernier (« The World is out ») où l'hommage semblait si scolaire. Rendre hommage à Jaco Pastorius est un travail d'équilibriste qui oblige à marcher sur deux versants à la fois.

D'un côté un versant très harmonique d'où émerge la sinuosité fluide de ses talents de compositeurs. Rendre hommage sans plagier supposait un sacré talent d'arrangeur. Et Frédéric Monino se sort haut la main de ce pari, allant chercher notamment du côté du saxophone soprano de François Jeanneau (ça c'est dans la continuité) mais surtout de l'accordéon ce qui est plus surprenant et pourra heurter certains puristes Pastorisés.

L'autre versant est rythmique et là c'est toute la puissance et la force mélodique de la pulse de Jaco Pastorius qui est en cause. Là encore Frédéric Monino évite les pièges. Son jeu s'y fait éclatant. Même en leader il ne s'y fait jamais hégémonique au détriment des autres (ce qui est pourtant souvent le travers des contrebassistes lorsqu'ils enregistrent sous leur nom), il parvient cet exercice difficile qui consiste à imposer ses propres phrases mélodiques comme en contrepoint du soliste tout en imposant sa rythmique, du grand art. Dans la tradition de Scott La Faro aussi. Rien moins.

A ses côtés le casting y est luxueux. Les représentants du jazz "institutionnel" y côtoyant la jeune et moins jeune garde des clubs. Thomas de Pourquery, le trublion « Rigolus » y côtoie François Jeanneau auteur ici d'un chorus admirable (*Kuru*) alors que l vibraphoniste Franck Tortiller délaissant un temps l'ONJ donne la réplique à Louis Winsberg à la guitare. Lionel Suarez à qui incombe la lourde tâche de jouer du Pastorius à l'accordéon s'appuie sur la puissance délicate et à fleur de peaux de Stéphane Huchard, qu'ici nous aimons particulièrement. Les dialogues de Suarez avec l'harmonica sont aussi des paris osés mais qui fonctionnent remarquablement. Ker Ourio en effet s'impose définitivement comme un des maîtres français de l'instrument marche sur les traces de Toots Thielemans, jadis invité par Pastorius sur Word of mouth (1980) ou sur Invitation (1982)

Album cohérent dont le fil conducteur sur Pastorius, Around Jaco ne tombe jamais dans le monolithe. Il fait varier, non pas les couleurs mais les intentions développées au gré de l'intervention des solistes. Avec l'accordéon, Monino se monte un subtil arrangeur qui parvient transcender le propos Jazz Rock ou au contraire à l'assumer lorsque Winsberg notamment vient à sa rencontre.

Ce travail autour de Jaco est un travail passionnant. Enthousiasmant de bout en bout. Parvenir, à partir des compositions de Pastorius à intégrer son univers au point d'en développer son propre projet sans trahir ni soi même ni son sujet est un travail d'équilibriste. Sur ce fil tendu, Frederic Monino marche haut.

Jean-Marc Gelin www.lesdnj.com

Vendredi 05 Janvier 2007 publié par Jean marc Gelin dans: chroniques cd

macao

Frédéric Monino "Around Jaco"

Yak Production - 2006

Frédéric Monino, basse - Lionel Suarez, accordéon - Stéphane Huchard, batterie
Invités :
Olivier Ker Ourio, harmonica - François Jeanneau, saxophone soprano - Louis Winsberg, guitare
Franck Tortiller, vibraphone - Thomas De Pourquery saxophone alto

Un bassiste rend hommage à Jaco Pastorius, le révolutionnaire de l'instrument... Méfiance se dit-on... Réflexe totalement injustifié dans le cas présent. Comme tout hommage, ce disque est l'exploration d'un univers particulier. On retrouve donc avec plaisir huit compositions emblématiques du maître, ainsi que deux extraites du premier album de Pat Metheny, indéniablement marqué par la présence du bassiste, "Bright size Life", et "Round trip / Broadway blues" d'Ornette Coleman. Autour du trio de base formé du leader à la basse électrique, de l'accordéoniste Lionel Suarez et du batteur Stéphane Huchard, se sont joints les solistes que sont Olivier Ker Ourio, François Jeanneau, Louis Winsberg, Franck Tortiller et Thomas De Pourquery. Une belle équipe qui s'entend.
Si le jeu de Frédéric Monino à la basse fretless ne cache pas sa filiation en évoquant immédiatement Jaco Pastorius le trio développe une couleur toute personnelle et originale et fait entendre de beaux et raffinés arrangements que les solistes invités contribuent à mettre en valeur.
On ressent immédiatement une sensation d'espace à l'écoute de cet album. Rien ne semble forcé, chaque choix (d'arrangement, de soliste, etc.) se justifie de lui-même.
La musique respire et l'auditeur avec.
Around Jaco explore en effet, et fort bien à mon sens, le monde de Pastorius, mais nous permet surtout d'écouter un groupe qui sonne superbement et c'est bien là l'essentiel.

Pierre Villeret

BASSE TENSION
LE WEBZINE DU BASSISTE ET DES MUSICIENS

Frédéric MONINO
«AROUND JACO»

Hommage à Jaco Pastorius

Décidément nous sommes servis en ce qui concerne les albums de qualité sur ce numéro.
On ne présente plus Frédéric Monino bassiste d'exception, entouré d'une équipe de rêve à savoir Stéphane Huchard et le tout aussi excellent accordéoniste Lionel Suarez.
Tout en gardant leur univers musical, le trio nous présentent sur cet album «Around Jaco», certainement l'un des plus beaux hommages faits à la musique de Jaco Pastorius.
Tous les arrangements, toutes les interprétations sont superbes. Le tour de force de cet album magique est de nous faire oublier Jaco lui-même pour nous le resservir à la sauce made in France, quel brio c'est vraiment ce qu'on appelle se réapproprier un répertoire. De plus, Frédéric, Stéphane et Lionel réussissent en délicatesse le tour de force de rester personnels en laissant l'œuvre du bassiste américain intact dans sa conception originale.
Du grand art, vos oreilles vont frissonner, j'en mets mon billet que Jaco lui-même doit être très fier d'écouter cet album là d'ou il est !!!! A acheter sans réserve !!!
Un mot sur la qualité des intervenants, les noms parlent d'eux mêmes excusez du peu :
Olivier Ker Ourio, François Jeanneau, Franck Tortiller, Louis Winsberg et Thomas Depourquery.

Frédéric Monino - Around Jaco

Frédéric Monino (b), Lionel Suarez (acc), Stéphane Huchard (dm), Olivier Ker Ourio (hca), François Jeanneau (ss), Franck Tortiller (vib), Louis Winsberg (g), Thomas de Pourquery (as) **[DOM]**

Autour de Jaco. Au fil de l'écoute, le choix du titre sonne comme une évidence : il ne s'agit pas d'un simple hommage au plus célèbre des bassistes électriques, à celui dont dit qu'il y a un "avant Jaco" et un "après Jaco". Il s'agit bien d'une exploration du patrimoine **Pastorius**, d'une relecture et d'une ouverture d'horizon. Respecter l'héritage tout en affirmant sa propre identité.

On retrouve donc l'esprit de Pastorius, notamment à travers le choix des morceaux : on compte huit compositions du bassiste sur les dix titres de l'album, dont plusieurs sont issues du célèbre disque éponyme *Jaco Pastorius* (1976) : "Continuum", "Speak Like Child / Kuru" ou encore "Used to be Cha-Cha". Les deux titres restants, "Round Trip / Broadway Blues" d'**Ornette Coleman** et "Bright Size Life" de **Pat Metheny** sont eux aussi emblématiques car ils figurent sur l'album *Bright Size Life* du guitariste, un des tout premiers disques sur lesquel on peut entendre le "son Pastorius".

Mais au-delà de ce répertoire, c'est l'approche de **Frédéric Monino** qui se révèle passionnante, par le choix de ses arrangements et des instruments des invités. En effet, le trio de base formé de l'association de la basse, de l'accordéon (**Lionel Suarez**) et de la batterie (**Stéphane Huchard**) est déjà en soi un gage d'originalité, offrant une sonorité globale relativement éloignée du son Pastorius habituel, et ce dès le premier morceau, "Continuum" : si la basse fretless de Monino évoque immédiatement celle de Jaco, les nappes d'accordéon et l'exposition du thème à l'harmonica toute en retenue et en omission sont une illustration parfaite de l'appropriation et de la perpétuation. Comme si le titre du morceau avait été choisi pour cet arrangement : "Continuum", ou l'évolution dans la continuité. Et le fait d'entendre ensuite, un peu plus loin dans l'album, l'harmonica, le vibraphone ou encore la cithare confirme bien la grande créativité qui règne dans cet enregistrement. Car ces différents instruments ne sont jamais utilisés dans un seul objectif d'exotisme, mais bien dans un souci d'exploration et de modernité.

Les autres titres sont donc eux aussi l'occasion d'entendre des arrangements inventifs et inédits. Le fameux "Teen Town" est repris à un tempo plus rapide que l'original par le trio et Louis Winsberg en invité, qui bénéficie d'un large espace d'improvisation après que Monino et Suarez ont exposé à l'unisson le thème à la basse et à l'accordéon *wah-wah*. Sur "Liberty City", Lionel Suarez retrouve l'esprit de big band original du morceau par son attaque instrumentale particulièrement dynamique. Le mariage du vibraphone et de l'accordéon procurent à la mélodie de "Bright Size Life" une fraîcheur et une légèreté inattendus.

Une des autres caractéristiques de Jaco Pastorius était sa grande maîtrise instrumentale ; Frédéric Monino a lui aussi emprunté la voie de la virtuosité, et s'il ne profite pas d'un disque en leader pour exposer celle-ci de manière purement démonstrative, l'album recèle tout de même quelques superbes improvisations, notamment sur "Use to Be a Cha-Cha" ou encore sur "Punktroduction", un duo basse - batterie faisant office d'énergique entrée en matière de "Punk Jazz".

La pertinence des arrangements, la mise en retrait des individualités de chacun au profit de l'oeuvre collective, l'envie manifeste de jouer ensemble des standards du jazz moderne et de matérialiser une sorte de passerelle entre les jazz américain et européen contribuent à faire de ce disque ambitieux une vraie réussite.

Arnaud Stefani

JAZZ magazine

DISQUES D'ÉMOI

JAZZ magazine DISQUE ☺ D'ÉMOI

FRÉDÉRIC MONINO

AROUND JACO

CODO7 FM01/DOM

« **Un bassiste qui rend hommage** à Jaco Pastorius ? Méfiance... » Vous n'y êtes pas : Fredo Monino ne fait pas le beau sur le dos de Jaco. Pas son credo. Le Jaco qu'il aime, ce n'est pas seulement le bassiste, mais aussi – et *surtout* – le "jacompositeur", au moins aussi génial que le sorcier de la Fender Jazz Bass. Ainsi, pour éviter de se retrouver à labourer *ad lib* le même sillon que les regrettables zélateurs du regretté poète floridien, Monino a assemblé un trio d'hidalgos de la note et du tempo comme il faut : Lionel Suarez et son accordéon *en-chantent* les chères mélodies (*Continuum, Teen Town, Punk Jazz, Liberty City*...), tandis que la batterie de Stéphane Huchard tisse avec la basse de fort jolies trames swingantes. Pour faire bonne mesure et ouvrir tous les chants du possible jacologiques, nos trois amis en ont convié cinq autres, et c'est une bonne idée, car cette quinte majeure appporte une contribution décisive – l'un apportant son supplément d'âme électrique (Winsberg), l'autre ses touches cristallines et moirées (Tortiller), celui-là encore ses lumières tamisées (Ker Ourio), etc., etc. Rarement l'on avait si bien *aimé* la musique de Jaco. Cet amour, vous l'aurez compris, est contagieux. Et s'il vous plaît ne vous laissez pas rebuter par le contenant graphique du CD (naguère, on appelait ça une pochette...) qui, malheureusement, n'est pas à la hauteur du contenu. Néanmoins : hautement et chaleureusement recommandé par un autre *Jaco music lover* : votre humble serviteur.

FRÉDÉRIC GOATY

PERSONNEL > MONINO (ELB), LIONEL SUAREZ (ACC), STÉPHANE HUCHARD (DM) + OLIVIER KER OURIO (HCA), FRANÇOIS JEANNEAU (SS), THOMAS DEPOURQUERY (AS), FRANCK TORTILLER (VIB), LOUIS WINSBERG (G).

JAZZ MAGAZINE JUIN 2006

jazzman
LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

FRÉDÉRIC MONINO

Around Jaco

Frédéric Monino (elb), Lionel Suarez (acc), Stéphane Huchard (dm) + invités : Olivier Ker Ourio (hca), François Jeanneau (ss), Thomas de Pourquery (as), Louis Winsberg (g), Franck Tortiller (vib). Printemps 2005.

★★★★ Relecture

Comme beaucoup de bassiste actuel, Frédéric Monino a été fortement influencé par le style unique de Jaco Pastorius. Il lui rend un double hommage : à l'instrumentiste et surtout au compositeur, afin de célébrer avec un an d'avance, les vingt ans de sa disparition. Les arrangements et le choix des musiciens constituent l'intérêt de cet album. Il s'agit d'une relecture intelligente des compositions de Pastorius avec une instrumentation originale basée sur un trio (accordéon-basse-batterie). Viennent s'y greffer des invités solistes qui vont s'exprimer sur des instruments toujours différents des orchestrations d'origine. Olivier Ker Ourio, présent sur trois titres, entremêle avec bonheur son harmonica aux sonorités de l'accordéon et effectue un très beau chorus sur *Punk Jazz*. On retrouve avec bonheur François Jeanneau en très grande forme au soprano sur *Round Trip/ Broadway Blues* et *Speak Like a Child/Kuru*. Louis Winsberg s'avère capable de changer totalement de sonorité de guitare entre *Teentown* et *Used To Be a Chacha*. On découvre avec plaisir Lionel Suarez, accordéoniste aveyronnais de 29 ans, qui tient avec talent le rôle rythmique d'un clavier et réussit brillamment ses chorus sur *Continuum* et *Liberty City* (sur ce dernier, il joue en plus à lui tout seul la section de cuivres d'un big band !). Enfin, Frédéric Monino en tant qu'instrumentiste, a eu la bonne idée de ne pas plagier son maître et de jouer ce répertoire à sa manière, avec sa propre sonorité et avec un mixage équilibré. Et l'on apprécie beaucoup sa démarche à la fois modeste, innovante et respectueuse.

Lionel Eskenazi

1 CD DOM Disques COD 07 FM 01 – Distribué par DOM Disques. Prix indicatif : 18,80 €.

BASSISTE MAGAZINE

FRÉDÉRIC MONINO
AROUND JACO
YAK PRODUCTION / DISQUES DOM

Décidément Jaco est à l'honneur en cette année 2006. Après l'hommage rendu par le Jaco Pastorius Big Band (voir plus haut), voici celui d'un bassiste français Frédéric Monino (ancien membre de l'Orchestre National de Jazz de Laurent Cugny) dont la première qualité est sans doute le positionnement original que prend ce dernier par rapport aux grands classiques que sont devenues les compositions du génial musicien de 'Bright Size Life' à 'Used to be a chacha' en passant par 'Continuum', 'Three Views of A Secret' et 'Teen Town'. A son trio de base constitué de Lionel Suarez à l'accordéon et Stéphane Huchard à la batterie se greffent en effet quelques invités de marque comme Olivier Ker Ourio à l'harmonica, François Jeanneau et Thomas Depourquery aux saxos, Louis Winsberg aux guitares et Franck Tortiller au vibraphone, cette formation de brillants solistes générant par le fait de sa composition insolite des arrangements pour le moins inattendus. La basse Leduc U-bass 5 cordes fretless de Frédéric Monino est évidemment à la fête sur cette musique revisitée avec une élégance que n'aurait sans doute pas reniée Jaco Pastorius, une source d'inspiration qui n'est apparemment pas près de s'éteindre.

Bassiste Magazine Mai-juin 2006

BATTEUR MAGAZINE

Frédéric Monino
Around Jaco
Yak Production/Disques Dom

Les bassistes-bricoleurs (et inversement) le savent bien, "chez Pasto y'a tout c'qui faut..." Je ne sais pas si Frédéric Monino est bricoleur, mais il est bassiste, c'est un fait, et même une fête, d'un point de vue musical, s'entend, et même s'il est loin de les avoir (les cent ans)... Pour rendre hommage à Jaco Pastorius, dont certains incultes au menton régional et au front national persistent à ignorer le génie sous prétexte qu'ils croient encore que c'était un travailleur clandestin roumain, Frédéric Monino a convié quelques camarades chaussés comme lui de haut talent. Outre l'accordéoniste Lionel Suarez et le batteur Stéphane Huchard qui constituent avec Frédéric un trio gorgé de musicalité (rien à voir avec la musique malade) et de vélocité (rien à voir avec la bicyclette urbaine), on peut entendre également Olivier Ker Ourio (harmonica), François Jeanneau (sax soprano), Franck Tortiller (vibraphone), Louis Winsberg (guitare), et Thomas Depourquery (sax alto). Un hommage digne, avec un jeu de basse "pastoriusant" mais pas pasteurisé, en bref un très bel album, haut et jazz à tous les étages. À visiter : http://frederic.monino.free.fr

Thierry "Fantobasse" Menu

jazzman
LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

Jaco Pastorius : groove et tourbillons

Au milieu des années 1970, Jaco Pastorius révolutionna la fonction et le son de la guitare basse dans l'orchestre. Pour illustrer le génie de cette figure fascinante qui traversa l'histoire du jazz comme une comète, le bassiste Frédéric Monino a écouté *Birdland* et *Havona* tirés du disque "Heavy Weather", de Weather Report.

Weather Report, "Heavy Weather", 1976, Columbia/Sony-BMG. **Wayne Shorter** (saxophones soprano et ténor), **Joe Zawinul** (synthétiseurs Oberheim Polyphonic et Arp 2600, piano ; sur *Birdland*, voix et melodica), **Jaco Pastorius** (guitare basse électrique ; sur *Birdland*, voix, mandoloncelle), **Alejandro Acuna** (batterie), **Manolo Badrena** (tambourin sur *Birdland*).

MASTER CLASS

La révolution conduite par Jaco Pastorius est comparable à celle par laquelle, quinze ans plus tôt, Scott LaFaro ouvrait les voies de l'improvisation interactive à la contrebasse. Dans les faits, cette révolution peut être ramenée aux quelques caractéristiques suivantes de son jeu :

1) Capacité de passer à tout instant d'un *groove* solide à des échappées mélodiques d'une grande finesse.

2) Exploitation sur la basse électrique d'un potentiel encore inexploré : jeux en accords, jeu en harmoniques, notes mortes (ou notes fantômes – *ghost notes* – étouffées sans hauteur précise).

3) Dynamique jusque-là étrangère à l'instrument, du *pianissimo* au triple *forte*.

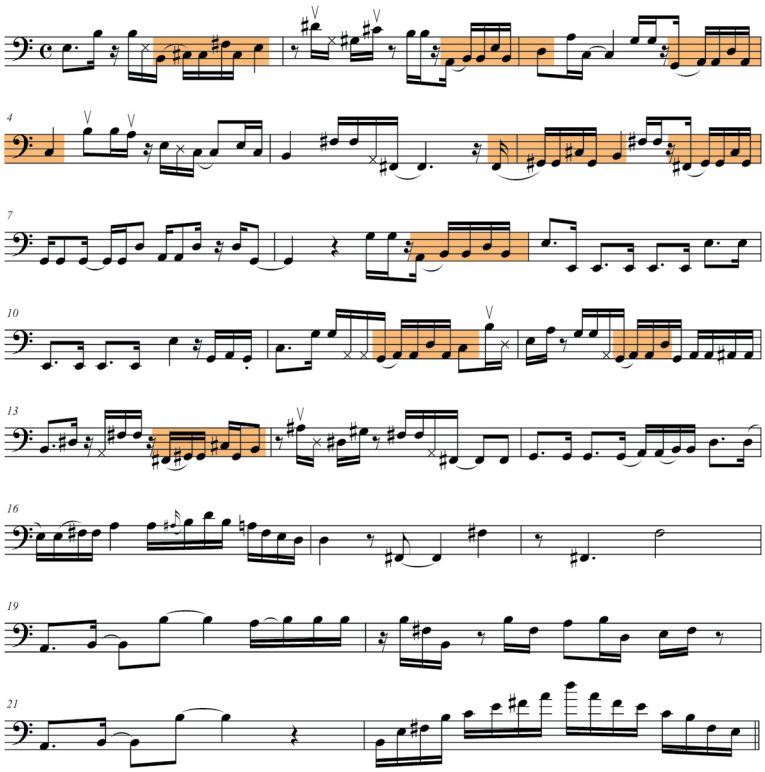
4) Manche *fretless* (suppression des barrettes qui divisent habituellement le manche des guitares et des basses électriques) combiné à une précision d'attaque de la main droite, tantôt moelleuse tantôt *staccato*, au profit d'une palette sonore permettant une meilleure intégration dans l'orchestre.

5) Placement dans la section rythmique souvent devant le temps (Pastorius fut batteur à ses débuts) et double sensation de nervosité et de souplesse rythmique.

6) Lyrisme et inventivité des parties solistes servie par une virtuosité permettant de couvrir une grande tessiture. (L'usage des cordes à vide lui permettait aussi de fulgurants changements de positions).

Dans *Birdland*, évocation du célèbre club new-yorkais par Joe Zawinul, la qualité du mixage met en évidence la flexibilité fonctionnelle de la basse qui alterne phrases solistes, accompagnement et commentaires. C'est le synthétiseur qui expose une première ligne de basse, sur Sol 7 (trois riffs de quatre mesures : *Si Do Ré – Si Do Ré Sol*… de 0'00 à 0'17). Le bassiste entre à la mesure 13 (0'19 à 0'42) exposant une mélodie à l'aigu, hors de la tessiture normale de l'instrument, grâce à des harmoniques artificielles qu'il anime de *bends* (torsions de la corde) à la manière d'un guitariste. Ce motif de quatre mesures est répété deux fois à l'identique

♩=96 **Relevé n° 1 :** *Havona*, partie de basse de l'exposé (0'43-1'20)



puis, grâce au déplacement de la main droite sur la corde, à l'octave pour les deux motifs suivants.

La basse aborde ensuite une partie écrite (0'43 à 0'55) avec un son ample, précis, vigoureux, doublé par les basses du piano. Elle renoue avec son rôle fonctionnel, en homorythmie avec le clavier, assurant les notes fondamentales de cette série d'accords. Après une pédale de *Sol* (0'56), Pastorius offre espace et respiration en laissant place au clavier. Il ne rentre qu'à 1'19 par une série de doubles notes à l'octave l'une de l'autre, en valeurs longues, qu'il sculpte de vibratos et de glissandos de différentes amplitudes, selon des dynamiques variées. À l'issue d'une ligne ascendante forte et *staccato* comprenant des sautes d'octave, il résout sur *Sol* 7, dont il ornemente le triton *Fa–Si* d'un trille sur le chromatisme inférieur (1'46 à 1'59). Sur le lumineux refrain qui suit, écrit comme un riff de big band, on notera comment il place rythmiquement cette ligne, ajoutant quelques notes mortes ou piquées, agrémentant par une pentatonique descendante de *Do* (2'09), enrichissant la ligne originale de notes doublées à l'octave. Tout au long de cet arrangement, on est transporté par l'inventivité, le son, les contrastes et la liberté d'initiative de la basse.

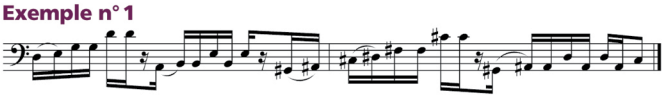
Havona met plus encore en valeur le sens rythmique de Pastorius et le caractère unique de son placement au sein du tandem basse-batterie. Après une introduction sans basse, Alex Acuna laisse filer une cymbale légère sur un tempo enlevé, en délaissant le registre grave au profit d'un véritable tourbillon de basse. Tout au long de l'exposé du thème, Pastorius oppose aux valeurs longues du thème une partie de basse fluide, tout à la fois souple et nerveuse. La diversité des figures rythmiques et l'évasion constante du strict rôle d'accompagnement donne une sensation d'absence de barre de mesure et donne une allure aérienne aux harmonies lydiennes et suspendues que l'on peut suivre à l'aide de la grille ci-dessous :

Mi M9#11	Mi M9#11	Do M9#11	Do M9#11	Si M9#11	Si M9#11	Sol M9#11	Sol M9#11
Mi m9	Mi M9#11	Do M9#11	Do M9#11	Si M9#11	Si M9#11	Sol M#11	Sol M9#11
La 7sus4 / Si 7sus4	Si 7sus4	La 7sus4 / Si 7sus4	Si 7sus4	La 7sus4 / Si 7sus4	[break]		

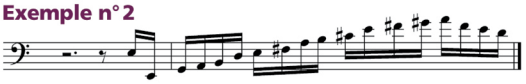
Le balancement tonique-quinte, avec une tonique fréquemment sur le premier temps de la mesure impaire, fait entendre une mesure à 8 temps plutôt que deux mesures à 4 temps. Mais la découpe en est constamment estompée sur les accords M9#11 par une dentelle de notes complémentaires comme la septième, la tierce et la sixte majeures. Sur l'exposé, le **relevé n° 1** révèle un motif [▭] transposé au gré des harmonies et dont le placement se décale dans la mesure et par rapport au temps, donnant une impression de flottement et de relief renforcée par les notes "mortes" et les accents incisifs placés librement. La phrase qui conclut la grille à l'unisson du piano en mesure 22 (1'18), illustre enfin le détaché très précis de la main droite. Un tel ambitus ne pourrait être couvert sans le recours à un doigté très élaboré.

Le caractère non répétitif de cette partie de basse s'étend à l'ensemble du morceau. On remarque cependant des similitudes d'un chorus à l'autre. Ainsi, Pastorius lance chaque soliste par des valeurs longues, épaississant le son par des accords de quinte au début du solo de piano (1'21-1'24) ou par des octaves au début du solo de soprano (1'58 et 2'04). Plus loin, un même motif est exposé puis transposé d'un demi-ton plus bas au passage de Mim 9 à Mi M7#11 à la neuvième mesure des solos de piano (1'34-1'37) et de soprano (2'11-2'14, **exemple n° 1**).

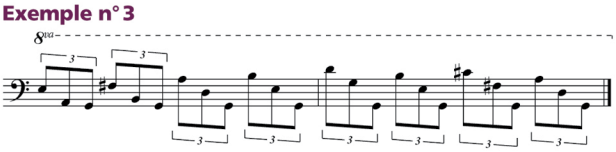
Exemple n° 1



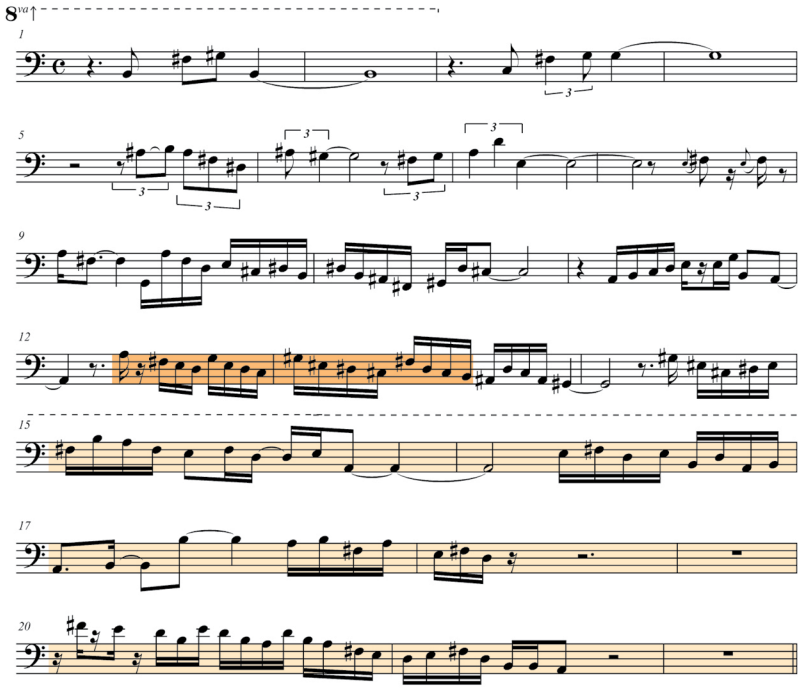
Exemple n° 2



Exemple n° 3



♩=96 Relevé n° 2 : *Havona*, premier chorus du solo de basse (2'35-3'12)



Les premières mesures du solo de basse à 2'35 (voir **relevé n° 2**) sont très lyriques, quasi *rubato* sur des valeurs longues, en contraste rythmique avec les doubles croches qui suivent. Peu de chromatisme dans ce chorus de basse mais quelques fragments mélodiques donnent une sonorité toute lydienne, tel l'enchaînement de traits sur les degrés 6, #4, 3, 2 et 5, 3, 2, 1 sur l'accord Do9#11 en mesure 12, repris un demi-ton plus bas sur Si9#11 en mesure 13 (2'54-2'55) [▭]. On note ensuite, des mesures 15 à 22 (3'00'-3'10) [▭], jusqu'à la deuxième grille de solo, l'utilisation exclusive de la gamme pentatonique de *Si* mineur, ponctuée par des mesures de silence, comme des respirations vers de longues phrases.

On admirera la longueur des phrases, l'habileté à négocier des modulations harmoniques, mais aussi la dextérité, notamment dans la 31e mesure (3'25, **exemple n° 2**) où il balaie la tessiture de l'instrument sur toute la longueur du manche. Il termine son solo en survolant le mode de *Sol* lydien en triolets de croches par une série de quintes justes descendantes prenant appui sur la corde à vide de *Sol* (mesures 37-38, entre 3'35 et 3'38, **exemple n° 3**) avant de conclure par les marquages rythmiques du thème. Puis Pastorius reprend ses motifs et variations jusqu'à la coda, avec cette énergie et ce lyrisme qui n'appartiennent qu'à lui, mais selon des concepts dont la plupart des bassistes électriques se sont emparés depuis.

Frédéric Monino

N.B. : Les indications de minutage correspondant au *time code* de votre lecteur CD sont approximatives. Elles peuvent varier d'une ou deux secondes selon les éditions.

À ÉCOUTER :
Frédéric Monino, "**Around Jaco**", Dom (à paraître le 28 mars).

À CONSULTER :
Retrouvez l'intégralité du relevé de *Havona* sur le site www.assocontinuum.com et les projets de Frédéric Monino sur http://frederic.monino.free.fr/

Frédéric Monino, selon les mots de son ami et complice le batteur François Laizeau, est "le grand chaman qui restitue le souffle, l'énergie, la joie communicative de Jaco Pastorius", bassiste génial disparu dans des conditions tragiques. Le projet "Around Jaco" annonce la sortie d'un album consacré à la relecture de quelques pépites discographiques de Pastorius.

Frédéric MONINO : Around JACO

La première interrogation porte sur le projet en lui même, pourquoi avoir choisi de bâtir tout un programme autour de Jaco Pastorius ?

Il est une référence pour l'instrument et pour la musique en général, une icône, mais ce qui m'a intéressé en tout premier lieu, c'est sa formidable créativité, c'est un maître de musique.

N'as tu pas peur que l'on dise : "Encore un hommage ?"

Il me semble aujourd'hui naturel pour mon deuxième album en leader, de rendre hommage à l'un des musiciens qui m'a le plus influencé. Je ne suis pas vraiment au courant de tous les hommages et ceux que j'ai entendus ne m'ont pas marqué...

Comment présenterais-tu Jaco Pastorius ?

Bassiste et compositeur américain, Jaco Pastorius (1951-1987) a révolutionné, à la fin des années 70, la fonction et le son de la guitare basse dans l'orchestre.
Il est le premier bassiste à porter la guitare basse à un tel niveau technique et musical, alternant un rôle d'accompagnateur solide et des échappées mélodiques subtiles, utilisant toutes les possibilités que ce "nouvel" instrument offrait (jeux en accords, en harmoniques, en notes mortes). Il changea le son de la guitare basse et l'introduisit dans le jazz, faisant découvrir toute une nouvelle palette sonore. On peut tracer un parallèle entre son influence décisive et l'action du "premier" contrebassiste moderne, **Scott Lafaro**, qui eut un rôle fondamental dans le premier trio de Bill Evans.
En plus la personnalité de Jaco en fait un être à part, que l'on pourrait rapprocher de **Jimi Hendrix** dans ce rôle de "guitar-hero", à la carrière fulgurante et à la fin de vie tragique. Comme pour Hendrix, bien qu'il ait transformé le son de l'instrument, la voie qu'il semblait indiquer n'a eu que peu de disciples, ce qui le rend encore plus attachant : il constitue un "accident" formidable dans l'évolution de l'instrument.

Quelle est brièvement la genèse de l'instrument dans le jazz ?

Brièvement oui... Avec la sonorisation de la musique dans les années 50, la contrebasse laisse sa place à un instrument hybride guitare/contrebasse : la guitare basse. En 1951, Léo Fender crée la première basse électrique commercialisée : la Precision Bass... Un des premiers enregistrements jazz à la basse électrique est de Monk Montgomery sur un disque de son frère Wes, à la fin les années 50, je crois...

Revenons à toi : pourquoi avoir choisi la basse justement ? Quelles furent tes influences ?

J'ai eu une initiation au piano à 5 ans (mon père, pianiste précoce a donné ses premiers concerts à l'âge de 5 ans), puis peu intéressé, je me suis tourné vers la guitare classique à 12 ans. J'aurais aimé jouer du Django Reinhardt mais c'était plutôt Villa-Lobos qui était enseigné à l'époque... J'ai commencé la basse au lycée en seconde dans un groupe de rock qui cherchait un bassiste, et tout s'est enchaîné... J'ai tout de suite aimé cet instrument et son rôle dans le groupe... aussi, j'ai beaucoup travaillé pour pouvoir entrer rapidement dans le circuit professionnel. A 18 ans, 2 ans de bal furent une bonne école au final pour déterminer des choix musicaux ; puis dans les années 85 j'ai enseigné et pratiqué les musiques actuelles de l'époque : funky, chanson française, jazz fusion, brésilien, variétés, salsa, etc... Encore que je n'aime pas les clans, les chapelles, les étiquettes, les drapeaux et autres vérités déclamées, portes ouvertes aux conflits. Il est tellement plus enrichissant de jouer de tout, de se frotter à tous les styles, pour trouver sa voie et une ouverture d'esprit, d'écoute.

(Le "jazz" depuis le début, est une des formes de musique qui puise dans tous les styles et cultures, pour continuer de s'enrichir encore aujourd'hui...)
J'ai été ensuite très vite attiré par les deux rares référents jazz que sont **Jaco Pastorius** et **Steve Swallow**. (NB : S. Swallow a écrit la note de pochette du premier disque de Frédéric "First meeting") Deux approches très différentes de l'instrument mais leurs démarches artistiques me séduisaient, plus que la basse, c'est la musique qui m'intéresse.
Au niveau de mes influences principales, ma culture est plus jazz que rock, et pas forcément centrée vers mon instrument, je pourrais citer de Coltrane à Jarrett en passant par Marc Johnson ou Paul Jackson.

Tu joues de quelle basse ?

Je joue principalement ma basse fretless Leduc 5 cordes qui est un instrument semi-acoustique : la caisse est creuse et génère un son plus acoustique. J'ai aussi un prototype Leduc de guitare basse acoustique, que l'on peut entendre dans mon premier album "First meeting".

Peux- tu nous en dire plus à présent sur le projet et la composition du trio ?

Au départ, un duo basse /accordéon, avec le jeune et talentueux **Lionel Suarez**, qui proposera de re-visiter le répertoire de Pastorius en y ajoutant une dose de "french touch". **Stéphane Huchard** compagnon de rythmique à l'époque du Big Band Lumière et de l'ONJ de Laurent Cugny est devenu le batteur de ce nouveau trio. Le premier concert du "Around Jaco Trio" eut lieu en 2002, à la Maison du Jazz à Paris (Halle St Pierre), et rencontra une véritable adhésion auprès du public. D'où l'idée de concrétiser ce projet. Des concerts en province ont suivi, accueillant des invités tels que **Louis Winsberg** (guitares) ou **François Jeanneau** (sax soprano).
Pour la scène c'est souvent le batteur **François Laizeau** avec lequel j'entretiens une réelle complicité, de longue date.

Sur le disque à venir, en résumé?

C'est une relecture qui est proposée, et qui respecte l'univers mélodique du grand bassiste américain tout en intégrant des éléments propres au jazz européen tel qu'il se joue aujourd'hui de ce côté-ci de l'Atlantique.Le fil conducteur consiste donc à revisiter des participations discographiques clefs de Jaco Pastorius, à travers une instrumentation colorée, des arrangements originaux en trio et de grands solistes invités ; comme l'harmoniciste **Olivier Ker Ourio**, les saxophonistes **François Jeanneau** et **Thomas De Pourquery**, le vibraphoniste **Frank Tortiller** (actuellement directeur du nouvel ONJ), et le guitariste **Louis Winsberg**.

Il s'agit y compris pour les titres les plus emblématiques de faire entendre la filiation mais aussi une identité propre. Ce second album, "Around Jaco" sortira en avril 2006, chez DOM.

Peux tu expliquer la sélection des titres de ton dernier album ?

- "Continuum" (Jaco Pastorius) : un vrai standard tout à fait emblématique. Une définition est "Espace qui n'est pas interrompu" ; les solos de Lionel et Olivier évoquent très bien cela...

- "Round trip/Broadway blues" (Ornette Coleman) : en fait, je suis parti de l'idée de "Crisis", titre de Pastorius (album "Words of mouth") , dans lequel il joue une ligne de basse trafiquée, qu'il a envoyée à plusieurs musiciens, dont **Brecker**, **Hancock**, **Erskine** en leur demandant d'improviser dessus.
Et il s'en est suivi un morceau free très moderne, tout à fait unique. Dans la même idée, j'ai choisi deux morceaux d'**Ornette Coleman**, très ouverts où tout peut se construire et se déconstruire durant le solo. Chaque musicien a improvisé tour à tour sur la rythmique et il a fallu sélectionner de ce magma une structure avec **François Jeanneau** en soliste principal, **Olivier Ker Ourio** et **Louis Winsberg** en électrons libres".

- "Bright Size Life" (Pat Metheny) est comme un "hymne", le vibraphone de Franck Tortiller donne une couleur toute particulière à ce thème.

- "Punk jazz" (Jaco Pastorius) : après une improvisation libre et énergique en duo basse-batterie, suit un contraste soudain avec les souffles de Lionel à l'accordéon et Olivier Ker ourio à l'harmonica.

- "Three views of a secret" (Jaco Pastorius), est un spot pour le saxophoniste alto Thomas de Pourquery, fougueux, inventif.

- "Teen town"(Jaco Pastorius) était le nom d'une boîte dans laquelle Jaco a joué. J'ai repris ce titre sur un rythme plus actuel, plus rapide, version "electro".

- "Liberty city" (Jaco Pastorius) : composé à l'origine pour big band que nous avons adapté au trio. Le challenge était de faire jouer en recording, les accordéons comme un big band, d'où un travail avec Lionel Suarez sur les voicings.

- "Speak like a child/Kuru" (Herbie Hancock), un exposé de thème à deux saxs et l'ensemble est traité comme une bossa, en insérant un célèbre riff de basse...

- "Used to be a chacha" (Jaco Pastorius) : j'ai voulu un autre son et j'ai demandé sur le disque à Louis Winsberg de jouer de la guitare-cithare.

D'autres concerts avec le "Around Jaco"?

Oui, des dates en club sont prévues en 2006 avec le trio Monino/Suarez/Laizeau et en invité Olivier Ker Ourio à l'harmonica. Franck Tortiller se substituera à Lionel pour certains concerts...

Quels sont tes autres projets ?

"Organsong" avec Emmanuel BEX (orgue), Monica PASSOS (chant), Jérôme BARDE (guitare), François LAIZEAU. Enregistrement de l'album ce printemps.

"Canciones antiguas" Quartet Flamenco avec Esperanza FERNANDEZ (chant), et Jean-Marc PADOVANI (sax, direction musicale) , Antonio RUIZ (guitare flamenca), Ramon LOPEZ (batterie), et l'Ensemble instrumental de l'Ariège.

"Frédéric FAVAREL" Trio (guitare) avec Patrice HERAL (Batterie).

"Trio Enzo ROCCO" (guitare) avec Bruno TOCANNE (batterie).

Sans oublier les concerts mensuels, auxquels je participe, de l'association Continuum qui invite cette saison :

Jean-Christophe BENEY (sax) / Claude BARTHELEMY (oud, guitares) / Jean-Michel PILC (piano) Stéphane GUILLAUME (sax, clarinette) / Patrick VAILLANT (mandoline) et Frederic FAVAREL, Jean-Marie FREDERIC (guitares) ; François LAIZEAU, Patrice HERAL, Pierre DAYRAUD (batteries)

* Auteur intervenant dans l'ouvrage "Rythmes" de Daniel Goyone aux éditions / Outre mesure

Discographie sélective :

-"Reminiscing" et "Merci, merci, merci" O.N.J (Polygram)
-"First Meeting" Frederic Monino Quintet + Stefano DiBattista. (Chant du monde)
-"Quelques chansons et autres transformations" Frederic Favarel trio (DOM)
-"Cantilènes" Jean-Marc Padovani septet (Chant du monde)
-"Around Jaco" trio + O.Ker Ourio, F. Jeanneau, T. Depourquery, F. Tortiller, L. Winsberg. avril 2006 (DOM)

Le site personnel de Frédéric Monino :
http://frederic.monino.free.fr

(Propos recueillis par Sophie Chambon)

JAZZ magazine

PORTRAIT Monino : first meeting

Portrait d'un des rares pratiquants de la basse électrique en France et en jazz.

Son instrument : une Leduc fretless à cinq cordes. Membre de l'ONJ de Laurent Cugny, Frédéric Monino a traversé, à l'issue du mandat de trois ans de l'orchestre, une période difficile – *« Depuis la fin de cet ONJ et du fait que je vis en province, on ne s'intéressait pas beaucoup à mon travail... »* – et finalement fructueuse : il crée l'association Continuum pour dynamiser Montpellier, où il habite (conférences, concerts, actions pédagogiques...). Continuum est aussi, avec Serge Lazarévitch, Joël Allouche et Patrice Héral, *« un collectif à géométrie variable, en fonction de nos disponibilités, qui reste ouvert à de nouveaux membres... »*. Le but ? Jouer dans la région, où les lieux manquent cruellement : *« Plutôt sidemen que leaders, nous voulons pouvoir inviter d'autres sidemen, comme Serge Adam, André Minvielle, Daniel Casimir... pour un concert et éventuellement une master class »*. Parallèlement, chaque été depuis quatre ans, un festival de duos a lieu dans une salle du centre de Montpellier. Monino a également créé un site : www.assocontinuum. com, où l'on trouve des documents pédagogiques, des relevés de solos : *« Des choses introuvables ailleurs,* affirme-t-il. *Nous en sommes à 90 000 visiteurs : pas mal pour un site spécialisé ! »*. Autre source de satisfaction : un premier disque sous son nom. *« Les trois jours de studio, à Pernes-les-Fontaines, ont été magiques. J'ai eu, entre autres, le plaisir d'avoir Stefano Di Battista en invité, et l'honneur que Steve Swallow m'envoie un fax de félicitations que j'ai pu citer sur la pochette. »* Bien qu'il ne joue pas dans le même style, Swallow reste pour Monino la principale influence, avec Jaco Pastorius, les deux musiciens ayant montré que la basse électrique pouvait s'intégrer dans le jazz. *« J'ai essayé de trouver un label et eu quelques réponses positives, dont Le Chant du Monde, ce qui me plaisait, vu leur côté plutôt contestataire et décentralisé. Mon groupe comprend Frédéric Favarel à la guitare, Thomas de Pourquery au sax, Daniel Zimmerman au trombone et Patrice Héral à la batterie »*, formation qu'on pourra voir au Festival de Radio France à Montpellier l'été prochain. Autre activité à laquelle Monino tient beaucoup, la pédagogie : il est chargé de cours de musicologie à la fac de Montpellier et va y ouvrir un atelier de pratique musicale. Par ailleurs les engagements ne manquent pas : *« En 2005 je dois participer – à la contrebasse – à un opéra de Cugny, avec David Linx. Dans la foulée de notre concert d'octobre dernier à la Maison du Jazz, j'ai l'intention d'enregistrer un hommage à Jaco Pastorius, avec Lionel Suarez à l'accordéon, Stéphane Huchard à la batterie et des invités prestigieux. Je devrais faire partie, avec François Laizeau, du prochain trio de Claude Barthélémy, augmenté de saxophonistes comme Wolfgang Puschnig ou Dave Liebman »*.

L'avenir s'annonce plutôt coloré pour la cinq-cordes de Frédéric Monino.

Propos recueillis par Thierry Quénum

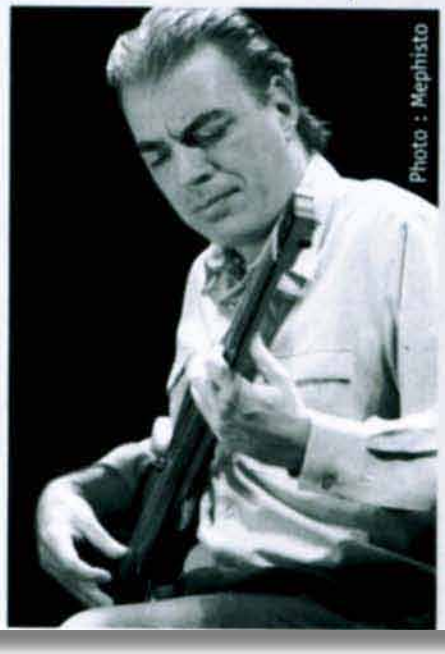
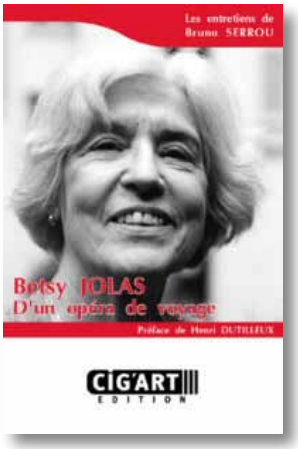


Photo : Mephisto

▸ À ÉCOUTER
"First Meeting"
(Le Chant du Monde/ Harmonia Mundi).

▸ À VOIR
à Mauguio au MDM en duo avec D. Casimir (13 mai), à Montpellier avec Casimir, Serge Lazarévitch et Joël Allouche (14), à La Cave à Jazz d'Alba La Romaine avec Jean-Marc Padovani, Alain Bruel et François Laizeau (15).



Betsy Jolas, *D'un opéra de voyage*

2001 Cig'art Edition
Bruno Serrou

« Bruno Serrou:
Sur quoi travaillez-vous en ce moment?

Betsy Jolas:
N'ai je pas le droit de me reposer une semaine?
Je mijote une pièce qui est un vieux projet...
Et oui, il y a eu autre chose dont je ne vous ai pas parlé: une pièce pour guitare basse électrique.

Bruno Serrou:
Ne serait-ce pas pour votre fils, par hasard?

Betsy Jolas:
C'est lui qui m'a orienté. J'ai écrit cette page pour Frédéric Monino, improvisateur remarquable, après avoir entendu un petit échantillon de ce qu'il sait faire.
J'avais déjà travaillé la guitare basse il y a quinze ans dans Le Cyclope, et j'avais pu constater qu'il s'agissait d'un très bel instrument que rien n'oblige à se limiter à d'assourdissants «boum-boum».

La perspective ici était une création dans le cadre d'un festival intitulé Mardi Grave (sic!), initiative de la ville de Béziers. Je m'y suis donc rendue, et j'y ai été reçue vraiment comme la reine d'Angleterre! C'était merveilleux. Ils m'ont même offert une bouteille de vin avec une étiquette à mon nom. Il y avait là réunis tous les instruments graves auxquels on peut penser: tuba basse, cor des alpes et même une octobasse (contrebasse géante de près de trois mètres de haut, pas celle du Conservatoire mais une copie italienne).
Enfin tout était grave! Et le directeur du Conservatoire de Béziers avait trouvé le moyen d'écrire une pièce associant tous ces instruments. C'était drôle comme tout. Cela se passait dans un lieu très agréable, une sorte de café, où nous étions tous assis à des tables devant un «drink». Ma pièce a été créée en ce lieu étonnant. Elle figure au numéro dix dans la série de mes Episode, à la suite de pièces pour flûte, trompette, saxophone, alto, etc.
Frédéric Monino a utilisé pour cette pièce, outre des effets électroacoustiques que nous avons élaboré en commun, une cinquième corde qui atteint le si grave.
Mais nous n'avons pas suffisamment travaillé ensemble car il habite Montpellier, et il y a encore des détails à peaufiner en vue d'autres auditions et d'une publication. Avec Claude Pavy par exemple, pour qui j'ai écrit en 1984 mon Episode Septième pour guitare électrique, j'avais beaucoup travaillé les effets électroniques et c'est lui qui a rédigé le mode d'emploi de l'œuvre éditée. Je pense faire de même avec Monino, et sans doute lui dédierais-je aussi la pièce.»

jazzman
LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

Frédéric Monino, le combat Continuum

À Montpellier, le bassiste Frédéric Monino n'a pas attendu que le courant collectiviste sévisse pour réunir ses complices et tenter de (re)dynamiser une scène jazz alternative dans la région. Officiellement, Continuum est né en août 1999, autour de Joël Allouche, Serge Lazarévitch et Patrice Héral. Pour *"favoriser les rencontres autour des pratiques musicales liées à l'improvisation, aider à la création et à la diffusion, sensibiliser un public plus large"*. D'une initiative de copains, relayés par une poignée de mélomanes, la structure a pris du volume. *"Le rythme des activités va encore s'accélérer, avec des concerts réguliers dès octobre autour de nombreux invités — Matinier, Cosimir, Adam, Kornazov, Amsallem… Ce ne sont pas les projets qui manquent : mise en réseau au niveau européen, ouverture vers d'autres collectifs, vers d'autres formes d'art (photo, cinéma, danse), versant pédagogique (conférences,* master classes*), enrichissement du site web (partitions, fiches thématiques, travaux universitaires)… L'arrivée d'un jeune administrateur ultra motivé va nous permettre de nous concentrer sur nos projets personnels (mon quintette, un deuxième album…). Mais tout cela reste fragile. Nos subventions ne nous permettent pas encore de travailler dans des conditions vraiment décentes."* Pour l'instant, l'enthousiasme compense…

Jonathan Duclos-Arkilovitch

Méphisto

• **À ÉCOUTER :** Frédéric Monino, "**First Meeting**", le Chant du Monde/Harmonia Mundi, 2002.

• **EN CONCERT :** Fred Monino le 2 septembre avec Gérard Pansanel Orchestra Frizzante à **Francfort** ; les 25 et 26 à l'APEJS à **Chambéry**, stage "rythme et improvisation" et concert en trio (Laurent Blumenthal en invité) ; le 6 octobre, début de la saison du collectif avec une soirée ciné-concert (film de Johan Van Der Keuken) au Diagonal à **Montpellier** ; le 18 avec Jean-Marc Padovani à **Saint-Arnoult** et le 26 à **Champigny** ; le 9 novembre en duo avec Lazarévitch à l'Archipel à **Lauret**.

• **À CONSULTER :** www.assocontinuum.com

Le Monde

First Meeting

C'est rare, un album sans chantage à la vélocité (le mot même), au coup de poing, à la "compo" (aussi débile que l'hystérie du "scénar" en cinéma), un album sans menace, sans violence cachée ou exhibée. Tel est le First Meeting de Frédéric Monino, bassiste et compositeur, bien entouré (Frédéric Favarel, guitare, Patrice Héral, percussions, Thomas de Pourquery et Stefano Di Battista, sax, Francesco Castellani, trombone, et Marcia Maria, chant). Ce sont des ambiances dans l'esprit de Paul Motian, Gabor Szabo, ça vient de loin et c'est là. Nombreuses compositions de Monino, une surprenante vocalise sur Vô Alfredo, jolie Valse Simple (de Favarel), et, pour donner le sens de l'ensemble, une version plus que supportable de l'insupportable Caravan (Juan Tizol). Un album, c'est forcément l'histoire de son concert ou de ses séances de studio. Ici, c'est visiblement une histoire d'amitié musicale, d'intimité, de douceur, de respect de l'autre et de la musique.

Francis Marmande.

jazzman
LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

Frédéric MONINO - First Meeting

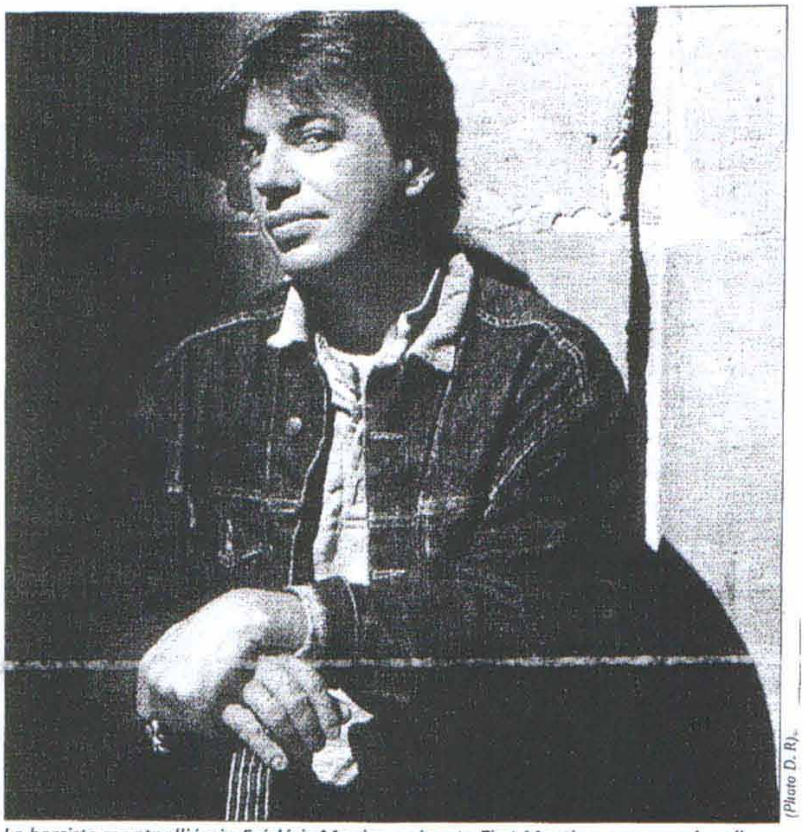
★★★★

Pour s'être enthousiasmé mainte fois sur ses qualité d'instrumentiste et de compositeur depuis presque dix ans, nous avions toutes les raisons d'espérer une bonne surprise du premier opus du bassiste Frédéric Monino. Sage prémonition, *Caravan* électrique, un brin décalé. Les facéties vocales de Patrice Héral sur *Nomades,* celles de Maria Marcia en interlude. *Zugzwang* couleur "éthno", avec peaux fretless et soprano – frivole Stefano ! La *Valse simple* de Favarel, guitare espiègle en fil d'Ariane. Au final, dix tableaux méticuleusement dosés qui parlent la même langue, malgré leur pluralité de caractère. Monino en famille, la force tranquille qui nous invite sur son île flottante. Monino qui évite de tirer sur les cordes et joue les enlumineurs avec brio. Sans jamais forcer, privilégiant les couleurs ouatées, les harmonies affables, les anches à peine débridées. On n'ose parler de complicité et de fraîcheur, sous peine de frôler la banalité. Et pourtant …

Jonathan Duclos-Arkilovitch

La Gazette
DE MONTPELLIER

Frédéric Monino n'est pas un simple bassiste accompagnateur. En plus d'être un virtuose reconnu nationalement, il vient d'enregistrer "First meeting" : il joue les compositions de son premier album à l'Inédit ce jeudi 25.



(Photo D. R).

Le bassiste montpelliérain Frédéric Monino présente First Meeting, son premier album, à l'Inédit, jeudi 25.

La guitare basse, Frédéric Monino en a presque joué par hasard : quand on monte un groupe de rock avec des copains de lycée, il faut bien choisir un instrument. Très vite pourtant, le passe-temps d'adolescent devient une passion et le jazz remplace le rock. Aujourd'hui à 37 ans, le musicien montpelliérain est devenu l'un des meilleurs bassistes français et vient d'enregistrer son premier disque sous son nom : *First meeting*, qu'il présente en concert à l'Inédit jeudi 25 avril.

"*J'ai eu un coup de foudre en écoutant Jaco Pastorius**, raconte Frédéric Monino. *Ce grand bassiste américain m'a fait découvrir que la basse électrique ne servait pas seulement à assurer la rythmique dans un groupe. Et je n'avais pas envie de me contenter de faire éternellement des doum doum doum. C'est lui aussi qui m'a donné envie de devenir bassiste dans une esthétique jazz : le rock, ce n'était pas vraiment mon truc.*"

C'est comme ça qu'à 18 ans, il décide de devenir musicien professionnel, joue dans les bals ou donne des concerts avec des petits groupes.

Déjà, à l'époque du lycée, il passait des heures à bosser son instrument, seul, en écoutant Pastorius et en essayant de retrouver les sons de l'Américain : "*Mais je ne suis pas un clone de Jaco*, précise Frédéric Monino. *Il m'a ouvert des portes, m'a éclairé sur les possibilités de la guitare basse. Dans mes modèles, il y a aussi Steve Swallow : pour moi, il est Le bassiste vivant sur terre.*" Et cet autre grand Américain, né à New York en 1940, le premier historiquement à avoir apporter la mélodie à la basse, a écrit la dédicace de *First Meeting* : "*Je ne pouvais pas espérer mieux que ce mec-là*" commente, ravi, le Montpelliérain.

Avant d'en arriver là, le parcours de Frédéric Monino ne semble pas semé d'embûches, mais mû par le désir de devenir un grand bassiste. Au début des années 1980, à Montpellier, il est invité par ses aînés jazzmen : Gérard Pansanel, Michel Marre, Siegfried Kessler, Denis Fournier…

ONJ

La première étape importante de sa carrière a lieu en 1991 : il a 26 ans et le pianiste Laurent Cugny l'invite à faire partie de son Big Band Lumière à Paris. Et lorsque Cugny est nommé directeur de l'Orchestre national de jazz, c'est tout naturellement qu'il appelle Frédéric Monino. Une reconnaissance marquante, nationale, de sa virtuosité. Il joue au sein de l'ONJ de 1994 à 1997 et participe à la rencontre avec l'Orchestre philharmonique de Montpellier, à l'Opéra-Berlioz dans le cadre du festival de Radio France. En vrac : il a fait partie du groupe de flamenco de l'actrice Clémentine Célarié, joué dans la bande originale des *Trois frères*, le film des Inconnus. Antoine Hervé, un autre des directeurs de l'ONJ, a composé pour lui *Rue des Lombards*, une pièce pour sa basse acoustique à cinq cordes.

First meeting est encore une nouvelle étape dans le parcours de Frédéric Monino : le bassiste montpelliérain ne se contente pas d'être un virtuose. Il a aussi des choses à dire et le fait savoir.

Ghislaine Arba-Laffont

Mercredi 24 à 19h au JAM (apéro-concert) et jeudi 25 à 21h à L'Inédit. Lire pages Agenda.

** Un des grands bassistes solistes de jazz (1951-1987).*

Guitar & Bass
N°41 - JUIN 1997
CAHIER PEDAGOGIQUE : LA METHODE - PRIVATE LESSON : RON THAL - KIKO LOUREIRO

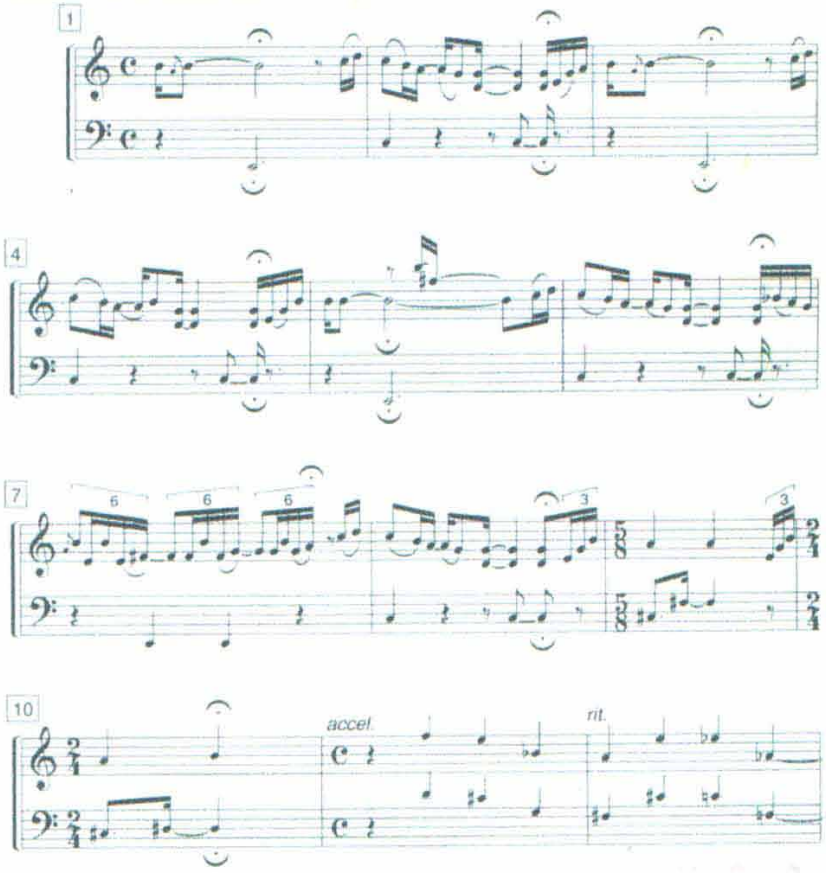
RUE DES LOMBARDS AVEC L'ONJ

PAR FLORENT TALBOT
PHOTO CANIGHER

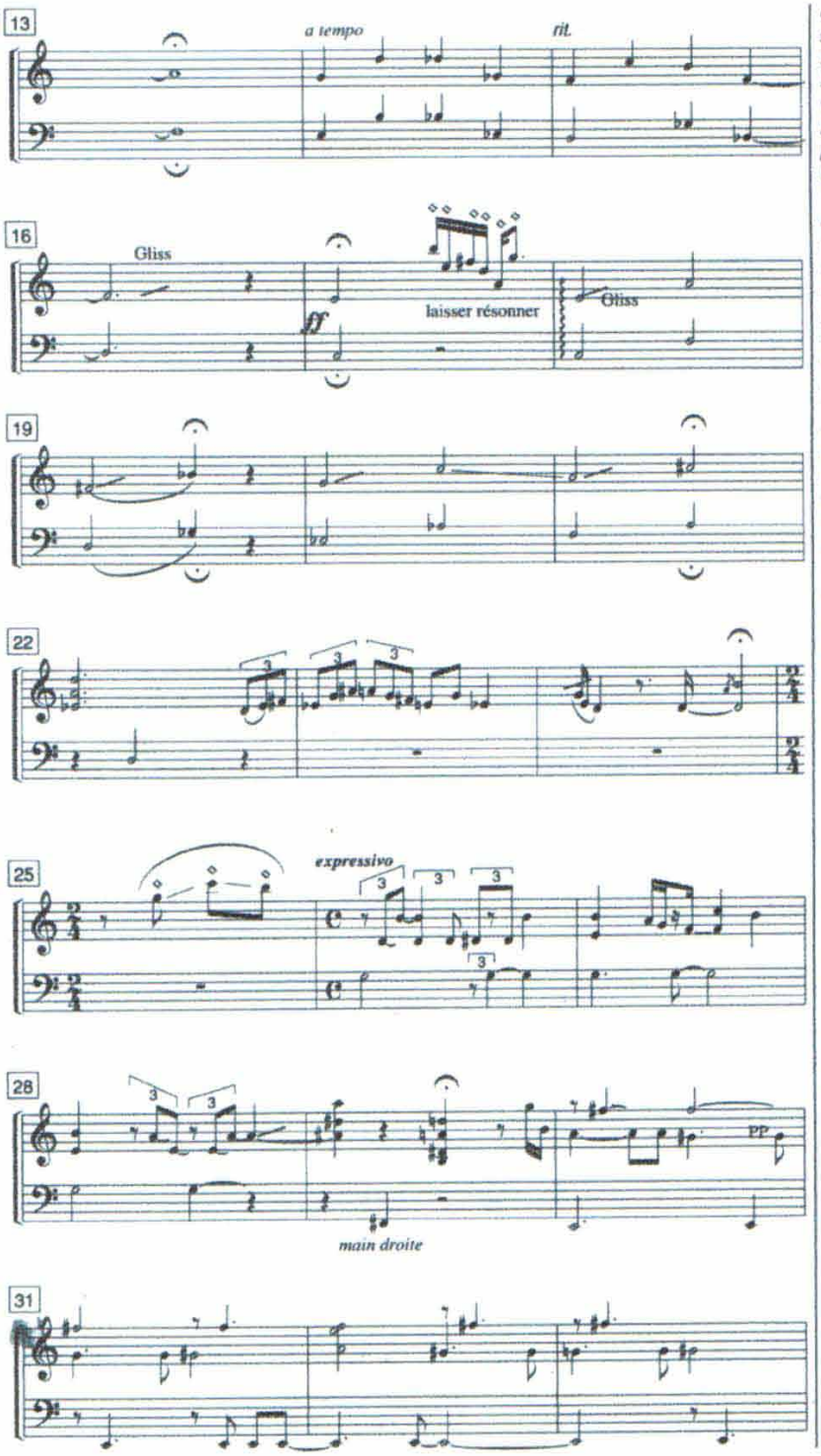
Dans quelques mois, Laurent cugny va passer le relais à Didier Levallet à la tête de l'Orchestre National de Jazz. Pour terminer en beauté, il présente un dernier enregistrement en public, "Merci, merci, merci". L'occasion de retrouver au sein de cet orchestre un bassiste talentueux, Frédéric monino qui, en préambule au morceau *Rue des Lombards*, interprète une pièce solo magnifique. C'est cet hymne à la basse, écrit par Antoine Hervé, que nous publions ici dans son intégralité.

"Je suis autodidacte à la basse. J'ai commencé par jouer dans quelques groupes de rock avant de me tourner vers la basse flamenca car je suis originaire de Montpellier. Deux bassistes m'ont particulièrement influencé : Jaco Pastorius et Dominique di Piazza. J'ai rencontré ce dernier en 86 lors d'un concert qu'il donnait en Italie. Son jeu m'a complètement sidéré si bien que j'ai pris quelques

"Rue des Lombards" (pour basse fretless 5 cordes - E,A,D,G,C)



Guitar & Bass
N°41 - JUIN 1997
CAHIER PEDAGOGIQUE : LA METHODE - PRIVATE LESSON : RON THAL - KIKO LOUREIRO



cours avec lui. Il n'y a pas de bassiste en France qui connaisse mieux le répertoire de Jaco que lui, il m'a ouvert sur tout cet univers. Aujourd'hui, il a vendu sa basse et il est pasteur quelque part entre Montpellier et Nîmes !".

"Mon parcours sur la scène jazz a commencé dans le Sud où j'ai accompagné différents artistes avant d'atterir dans l'ONJ de Laurent Cugny. Une chance rare pour un musicien de jazz, l'assurance de jouer et d'enregistrer régulièrement, d'aller jouer à l'étranger et d'être à peu près tranquille pendant deux ans ! Nous répétons régulièrement avec l'orchestre au Quai de la gare à Paris. Lorsqu'un nouveau chef d'orchestre est nommé, il ne part pas de zéro, il essaye en général de s'entourer de musiciens qui connaissent déjà un peu son répertoire, sa manière de travailler, de sorte que l'orchestre est vite opérationnel. Ça va d'autant plus vite qu'il y a dans ce groupe de très bons lecteurs, dont je ne fais pas partie, malheureusement ! ...

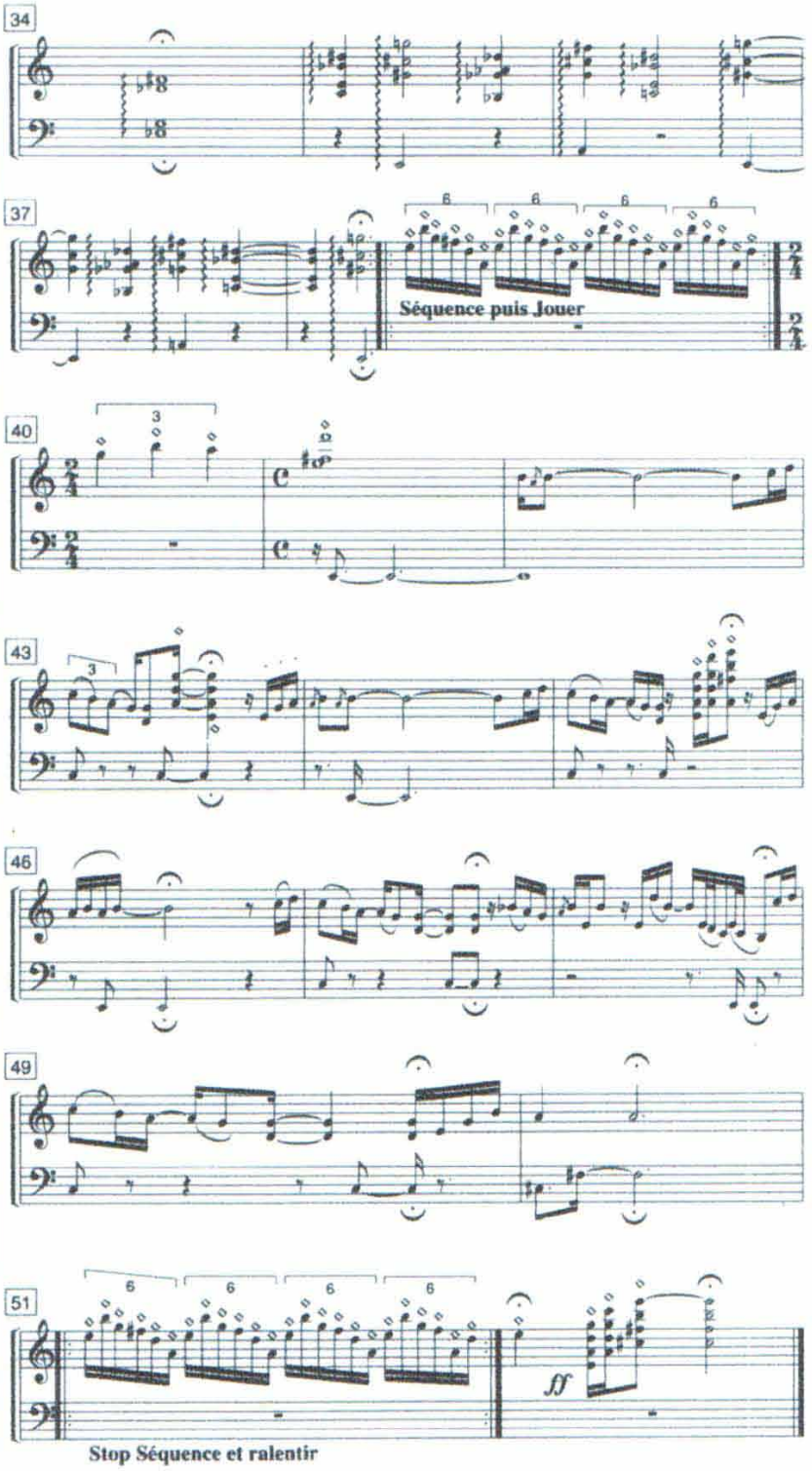
... J'écoute l'orchestre, je regarde, je m'imprègne de la musique. Le plus délicat, c'est quand un compositeur débarque avec les scores. Pour fêter les dix ans de l'ONJ, nous avons demandé à tous les chefs d'orchestre qui l'avaient dirigé, cinq au total, de venir avec un morceau à interpréter avec nous. Tu vois à quoi ressemble la musique de Claude Barthélémy ! (guitariste, chef d'orchestre de l'ONJ entre 90 et 91). Quand il est arrivé avec ses partitions noircies dans tous les sens, j'ai préféré travailler au calme avec le walkman sur les oreilles pour étudier la partie de basse dans le détail !

"Ce solo de basse que je te propose est l'introduction de Rue des Lombards un morceau qui figurera sur le prochain album

de l'ONJ à paraître ce mois. Un soir, après un concert, Antoine Hervé (chef d'orchestre de l'ONJ de 87 à 88) est venu me voir pour me dire qu'il voulait écrire un solo de basse pour moi. Nous avons travaillé ensemble sur cette pièce. Il a commencé par me poser des tas de questions sur la basse, parfois très poussées, me montrant qu'il avait une grande connaissance de cet instrument. Je pense qu'il aime la basse. Echange de faxes, corrections, améliorations et la partie était dans la boîte. La majeure partie du solo est écrite, mais il m'a laissé une grande liberté dans l'interprétation et quelques passages sont improvisés. Il n' y a pas vraiment de difficulté technique majeure. Je joue sur une basse fretless Leduc cinq cordes, ce qui explique par moments les harmoniques ascendantes. Tu joues une harmonique et tu refrettes la corde immédiatement après en glissant vers les aigus.

Au boulot

C'est Antoine Hervé lui-même qui nous a envoyé cette transcription, vous précisant en préambule qu'elle doit être jouée par une basse cinq cordes fretless accordée, non pas avec un Si grave comme souvent, mais avec une corde de Do aigu. Il s'agit d'une partie très lyrique à interpréter avec beaucoup de grâce. N'hésitez pas à passer un peu de temps sur les doigtés afin de jouer cette pièce avec beaucoup de liant. Pour les accords, Antoine Hervé a noté les toniques en clé de Fa et le reste de l'accord en clé de Sol, vous précisant même lorsque Frédéric vient jouer une basse avec la main droite. Autant dire que vous avez tous les éléments en mains pour réussir cette intro. Une petite précision, Frédéric Monino oublie de vous dire qu'il vous faudra un soupçon de virtuosité tout de même pour jouer ce solo ! ■



"Frédéric Monino è uno fra i grandi specialisti del basso elettrico di cui dà una lettura tutta personale..." **Il Segnal Libro.**

"Técnica y virtuosismo son sólo una parte de las caracteristicas de Frédéric Monino que además posee la intuición infalible de todo buen músico de jazz y una muy buena comunicación con sus colaboradores, que hacen piezas clásicas que suenan con todo su sabor mediterráneo." **Harmonia Mundi Iberica.**

"As part of the Days of French Culture, at the GeS club in Kosice (Slovakia), a concert was held by the excellent jazz duo of Frederic Monino (bassguitar) and Serge Lazarevitch (guitar). The gentlemen, during their two hour-long sets, put on a masterful show of jazz improvisation on classic jazz themes. A great musical performance..." **Igor Petruska.**

"Merci, merci, merci" ONJ :
"...Ce disque de compositeur arrangeur est aussi l'oeuvre de solistes remarquables, parmi lesquels Stefano di Battista et Stephane Guillaume (anches), et Frederic Monino (guitare basse), dont le troublant solo sur Rue des Lombards est déjà considéré par ses confreres comme une piece de reference..." **Diapason.**

"Merci, merci, merci" ONJ :
"...Epoustouflant solo de basse de Frederic Monino sur Rue des Lombards..." **Jazzman.**

" - Que retiens-tu de tes trois années à l'O.N.J ? - ...A la fin c'était vraiment une vraie fête. J'ai eu aussi la chance d'y cotoyer des musiciens exceptionnels comme Frederic Monino ou Stephane Huchard. Ca n'arrive pas tous les jours." **Stefano Di Battista. Saxophoniste, compositeur. Interview Jazzman.**

"OrganSong" Emmanuel Bex & Monica Passos :
"Sur le papier, ça tient des noces du Vésuve et de l'Etna. En scène, c'est pire. D'autant que, à côté, ça ne rigole pas : Jérôme Barde (guitare), François Laizeau (batteur) et Frédéric Monino (bassiste très électrique), la meilleure rythmique de l'heure..." **Le Monde.**

"OrganSong" Emmanuel Bex & Monica Passos :
"À la basse et batterie, Bex s'est entouré d'une paire rythmique qui existait déjà et qui fonctionne ici à merveille : Frédéric Monino et François Laizeau. « Quand ils sont là, il ne peut rien arriver de grave. Ils tiennent tous les deux la barre avec souplesse et fermeté. C'est rassurant quand on sait qu'avec Mônica rien se passe heureusement comme prévu. » (E. Bex) ..." **JazzMagazine.**

"OrganSong" Emmanuel Bex & Monica Passos :
"Soulignons aussi les performances de gérome Barde, Frédéric Monino et Francois Laizeau qui forment l'écrin souple et swingant, sur lequel s'épanouit le duo Emmanuel Bex, Mônica Passos.
Le solo de basse de Frédéric Monino sur 'Jà vi esse filme' est à tomber à genoux...
Rare sont les rencontres qui engendrent une telle complicité..." **Jazzman.**

"OrganSong" Emmanuel Bex & Monica Passos :
"La paire rythmique Frédéric Monino-François Laizeau assure à la mélodie un ferme soutien... L'ensemble rayonne bellement." **TÉLÉRAMA**

Contact booking :

Continuum
Naomi Jauneaud
34 Rue de la Meditérranée
34 000 Montpellier

Tel: +33 6 22 05 22 08
Mail: booking.frederic.monino@gmail.com